

CABLER

Télévision Page C 2
Cinéma Page C 3
Spectacle Page C 5
Musique Page C 6
Arts visuels Page C 13

LES ARTS

Serge Denoncourt prend le virage Tchekhov

Comédie russe, de Tchekhov-Lemieux, au FTA

GILBERT DAVID

Le 7e spectacle au programme du Festival de théâtre des Amériques sera aux couleurs tchekhoviennes, avec la présentation de *Comédie russe* par le Théâtre de l'Opsis, dans une mise en scène de Serge Denoncourt, d'après l'adaptation que signe Pierre-Yves Lemieux de la première pièce majeure de l'auteur de *La Cerisaie*. Cette re-création attendue prend l'affiche ce prochain lundi à 20 h et les six représentations — deux de plus que prévues à la programmation officielle — courront jusqu'au 5 juin, dans un espace à l'italienne, aménagé à même l'ancienne Bibliothèque Dawson, rue St-Hubert près de La Gauchetière.

Derrière le titre inventé par Lemieux se cache une pièce que l'on découvre bien après la mort de Tchekhov en 1904 et qui n'a donc jamais été jouée de son vivant. Le manuscrit sans titre, retrouvé en 1920, avait pourtant été soumis au théâtre Maly de Moscou en 1882, qui l'avait refusé... Tchekhov a écrit ce texte au début de la vingtaine, au moment où il suivait ses études en médecine et où il produisait de nombreuses nouvelles destinées à des revues humoristiques. La création en français de la pièce, traduite par Pol Quentin sous le titre de *Ce fou de Platonov*, remonte à 1956, alors que Jean Vilar la programme au Théâtre National Populaire. C'est sous le même titre que L'Egrégore de Françoise Berd la présente pour la première fois à Montréal en 1962, dans une mise en scène d'André Pagé.

Fondé en 1986, l'Opsis s'est vite démarqué de l'ensemble des jeunes compagnies montréalaises en prenant le parti, inhabituel chez de nouveaux venus, de fouiller le grand répertoire. Avec Pierre-Yves Lemieux à la dramaturgie et Serge Denoncourt à la mise en scène, l'Opsis s'est fait les dents sur Shakespeare et Goldoni, tout en poussant une pointe occasionnelle du côté des contemporains comme Howard Barker et Henrich Böll. Le tandem Lemieux-Denoncourt en est toutefois à sa première incursion du côté du difficile Tchekhov, l'un des auteurs les plus joués aujourd'hui dans le monde avec Shakespeare et Molière.

Retour au texte

Denoncourt, dont la solide carrière de metteur en scène encore dans la jeune trentaine ne se limite pas à l'Opsis, est réputé pour ses coups de gueule et son tempérament intempéte. «Je me suis posé la question de savoir comment il se faisait que Tchekhov ne marchait pas ici, avance-t-il. Comme si on n'arrivait pas à se défaire d'une certaine tradition française où le pli est pressé en cibole! Ça fait cent ans qu'on s'ostine sur le ton qui conviendrait à la dramaturgie de Tchekhov. Mais il n'y a pas de raison pour qu'on s'écrase en le jouant, avec cette sorte de complaisance dans la souffrance. J'ai donc pris la décision de faire comme si on partait de zéro, sans me référer aux metteurs en scène européens, y compris les Russes qui l'ont joué sans interruption depuis Stanislavski.»

Denoncourt, à l'approche du fil

VOIR PAGE 2: DENONCOURT

LE PREMIER FESTIVAL ACOUSTIQUE DE MAGOG



LA «CADILLAC DES SALLES» S'OFFRE UN FESTIVAL DÉBRANCHÉ

SYLVAIN CORMIER

Francis Cabrel et Renaud y ont passé une bonne partie de l'été dernier. Luc Plamondon y est voisin de Clémence Desrochers. François Cousineau et Jean Lapointe y coulent des jours bienheureux. Autour de l'immense lac Memphrémagog, une communauté d'artistes a élu ses quartiers d'été, et souvent même d'hiver. Ils se sont installés là parce que la civilisation, à une toute petite heure de Montréal, n'y est pas trop envahissante, parce que Magog ne s'est pas développée sauvagement, parce que la rue principale ressemble encore à la vieille rue principale d'il y a trente ans, et parce qu'il y a du vert jusqu'aux abords du lac. «C'est vert, mais pas fluo», précise Bernard Caza avec un brin de fierté dans le ton, alors qu'il me promène en Jeep familiale dans les rues et aux alentours de sa ville d'adoption, histoire de me faire

découvrir le terrain du premier Festival acoustique de Magog, qu'il présente du 3 au 6 juin.

Comme jouer à l'intérieur d'un instrument

Caza, c'est un peu le Saint Esprit à Magog. Psychothérapeute détroqué («j'étais tanné de travailler sur des problèmes, alors que maintenant, les gens avec qui je suis sont en ébullition créative»), ex-journaliste et ex-cinéaste, président de la corporation touristique locale, histoire de garder un peu de contrôle sur les décisions qui affectent sa région, gérant (entre autres) de Jean Lapointe, il est surtout depuis 1981 le propriétaire, le programmeur et l'âme du Vieux Clocher, une salle exceptionnelle où la presque totalité des

VOIR PAGE 2: FESTIVAL

Le dimanche 30 mai 1993. Journée internationale des musées. Michel Tétréault Art International est ouvert. Michel Tétréault Art International est ouvert le lundi. Michel Tétréault Art International est ouvert le mardi. Michel Tétréault Art International est ouvert le mercredi. Michel Tétréault Art International est ouvert le jeudi. Michel Tétréault Art International est ouvert le vendredi. Michel Tétréault Art International est ouvert le samedi. Michel Tétréault Art International est ouvert le dimanche. Michel Tétréault Art International est ouvert le lundi. Michel Tétréault Art International est ouvert le mardi. Michel Tétréault Art International est ouvert le mercredi. Michel Tétréault Art International est ouvert le jeudi. Michel Tétréault... Michel Tétréault Art International est ouvert tous les jours de 11 heures à 18 heures. Et c'est gratuit.

Michel Tétréault Art International

55
PRINCE

878-ARTS

DENONCOURT

Une première incursion
du côté de Tchekhov

SUITE DE LA PAGE 1

d'arrivée après trois ans de réflexion, un atelier exploratoire en 1992 et trois mois de répétitions, ne veut pourtant pas entendre parler d'une «relecture» de Tchekhov. «Je pense que notre production ne s'adresse pas aux happy few et qu'elle peut toucher tous les publics, sans tomber dans le populisme, parce que j'ai toujours cherché à coller à l'oeuvre, en demeurant à l'écoute des acteurs qui ont constitué ma nourriture essentielle dans cette aventure, la plus ambitieuse de l'histoire de l'Opsis. Mon audace consiste à assumer que ma mise en scène n'en aura pas, en me tenant loin de la tentation de la signature ou de celle de faire du style. Pour moi, ça a été une occasion d'un retour au texte en tant que tel et à l'acteur, en allant dans le sens de la plus grande épuration possible.»

Au centre d'un petit village de province où se côtoient la faune plus ou moins argentée d'estivants et les habitants plus ou moins endettés du bled, il y a l'instituteur Platonov qui fait tourner bien des coeurs et fait enrager beaucoup de monde, à commencer par Bougrov, l'usurier du coin. «Platonov est un don Juan sans le vouloir, m'explique Denoncourt. Il a un air un peu pataud, avec un charme irrésistible qui lui vient de son petit côté désinvolte et de sa réputation de «grand penseur». Mais sa seule philosophie, c'est en fin de compte : «Je suis ce que je suis.» Par ailleurs, la pièce multiplie les contrastes entre les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres, une certaine bourgeoisie en villégiature et le peuple à travers le moujik Ossip. On y entend la colère d'un Tchekhov de 20 ans, qui charge contre une société saisie en pleine décadence.»

Le metteur en scène a situé l'action de *Comédie russe* en 1900 et son spectacle sera fait de trois parties d'une heure, avec deux courts entractes. «Chacune des parties a son climat propre, comme s'il y avait vraiment trois pièces en une. Dans l'ensemble, c'est le comique qui ressort, comme dans un Feydeau, mais cela prend une dimension hystérique en troisième partie, à la manière d'un mélo italien. En fait, Tchekhov fait là le diagnostic troublant de l'incommunicabilité entre les générations et des défaillances de l'humanité, sans compassion mais sans méchanceté. Les Québécois ressemblent beaucoup à ces Russes de la fin du siècle dernier qui se retrouvent, comme Platonov, devant l'écart entre l'idéal de soi et la réalité. C'est plus drôle que mélancolique, parce que les personnages ne se prennent pas au sérieux, tout en cherchant à se débarrasser de leur mauvaise conscience de ne faire que parler plutôt qu'agir.»

Dans son adaptation, Pierre-Yves Lemieux a resserré la liste des personnages de l'original pour la ramener à une distribution de onze interprètes. Denis Bernard, en Platonov, sera notamment entouré de Sophie Vajda (Sacha, la femme du maître d'école), Han Masson (Anna Petrovna, une veuve criblée de dettes), Normand D'Amour (Ivan, un médecin alcoolique), Hubert Loiselle (Glagoïev, un riche banquier), Normand Lévesque (Bougrov) et Vincent Graton (Ossip). La scénographie — très dépeuplée, prévient Denoncourt — a été confiée à Louise Campeau, les costumes à Luc Béland, les éclairages à Jocelyn Proulx et la musique à Claude Lemelin.

«On n'en a jamais fini avec Tchekhov. Denoncourt le sait bien, lui qui rêve maintenant de monter toutes les autres pièces du génial auteur russe, si possible dans l'ordre chronologique. Pour l'heure, le metteur en scène se dit content de son premier contact avec l'univers tchekhovien : «Il y a eu de la part de toute l'équipe une vraie recherche. On a tous appris quelque chose et on a tous grandi dans l'expérience. Je pense qu'en ce qui me concerne, il s'agit d'un tournant.»

Le «reality show» : une menace?

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

«Au lieu d'aller voir le maire, le prêtre ou le psy, les gens vont vers la télé». Et ce n'est pas Bernard Bouthier, le gourou du «reality show» en France, qui va s'en plaindre.

Il produit en France plusieurs émissions dont *Couples en crise*, *Témoin numéro un* et *Perdu de vue*. La première est une sorte de thérapie télévisée de couples qui tentent de sauver leur union pendant que les deux autres font appel aux informations des téléspectateurs, soit pour résoudre des affaires criminelles restées en suspens, soit pour retrouver des personnes subitement disparues, souvent des adolescents en fugue.

Intervenir dans la vie des gens

D'inspiration américaine, le phénomène est beaucoup plus fort en France qu'ici où certaines émissions de Claire Lamarche et de Janette Bertrand sont tout de même basées sur «le récit de vie» et où la tendance à la confession se développe indéniablement. Dans un autre genre, *Dossier Mystère* ou *911* tentent de résoudre des crimes restés impunis en reconstituant, par exemple, un vol dans un dépanneur ou dans une banque. Et ça marche. Les appels affluent.

«La télévision a changé. Le téléspectateur ne se satisfait plus des documentaires où on montre de quelle manière les gens vivent. Il est maintenant pris à témoin. Et moi, j'ai davantage envie d'intervenir dans la vie des gens», expliquait M. Bouthier jeudi, lors d'un débat très animé sur le «reality show». Il a reçu un appui total du responsable de la programmation de Télé-Métropole, M. Michel Chamberland, qui soutient que l'heure est venue de donner la parole aux gens. «Nous les accompagnons dans leur démarche, les aidons à résoudre leurs problèmes, eux et les téléspectateurs qui vivent le même drame», a prétendu M. Chamberland.

Les critiques les plus fortes sont venues de la troisième conférencière, l'anthropologue Johanne Tremblay, qui est très inquiète de «ce bavardage qui s'en va dans toutes les directions et nulle part», de ce déferlement d'émotions qui devient rarement savoir ou création. Elle dénonce la religion de la transparence qui conduit les gens à se livrer totalement à la télévision, sans pouvoir placer leurs problèmes dans un contexte plus large. «Quant au téléspectateur, il est pris avec une masse d'émotions qu'on lui jette au visage. Et là-dessus, il va se coucher.»



Claire Lamarche

Bernard Bouthier répond en jouant les offusqués. Il jure qu'«il y a une volonté chez nous de construire et de comprendre». Il accuse Mme Tremblay «d'avoir peur du moi, de l'intime» et de reléguer l'expérience personnelle à «du pipi de chat pour amuser les foules incapables d'en tirer un quelconque savoir».

Une participante a résumé l'embarras que suscite certains «reality shows» en racontant un témoignage entendu à une émission de Claire Lamarche, sur le thème «ma mère a séduit mon chum». Une fois le témoignage terminé, le téléspectateur ne sait pas ce qu'il est advenu de cette histoire. Il s'identifie vaguement avec la malheureuse adolescente trompée par sa propre mère mais sans en savoir assez long sur le cas. «Nous restons en suspens, avec un malaise. Au moins avec la fiction, nous avons droit à une conclusion et l'histoire est bouclée». Elle parle de son fils de 11 ans qui, s'il ne voit pas la fin d'un film d'horreur, fait des cauchemars.

Pour d'autres, l'absence de pudeur, le besoin de tout dire restent un grand mystère. Ce à quoi M. Chamberland rétorque que le silence que certains ont porté en eux comme un fardeau pendant 10, 20 ou 30 ans, à une époque plus secrète, demande à être brisé. Des cas d'inceste, des drames incroyables et cachés sortent au grand jour et c'est bien, dit-il.

«Le secret doit se partager avec des gens que l'on choisit, réplique Mme Tremblay, ajoutant que «tout est dans le traitement des choses».

Tous se sont entendus sur une chose, une seule, que cet engouement pour la confession publique traduit sans doute un grand isolement. Non pas une solitude mais un isolement.

FESTIVAL L'esprit du clocher

SUITE DE LA PAGE 1

artistes québécois rodent leurs nouveaux spectacles avant les premières des grandes villes et les tournées en province. Et où les plébiscités de demain sont applaudis avant-hier. «Richard Desjardins a joué devant 75 personnes il y a trois ans, rappelle Caza. Et Dan Bigras revient chaque année depuis le début. Dernier p'tit nouveau en date, Daniel Bélanger y a connu un véritable tabac qu'il n'est pas prêt d'oublier. «Les gens connaissent les chansons par coeur. Ils me parlaient pendant le spectacle, et ils tenaient à que je leur réponde. Le contact était très agréable et très facile.» Pour Caza, «c'est comme un laboratoire. Tu ne sors jamais du Vieux Clocher comme tu y es entré.»

C'est la «Cadillac des salles», selon l'expression désormais consacrée de Michel Rivard. «Shawn Phillips dit que jouer au Vieux Clocher, c'est comme jouer à l'intérieur d'un instrument», renchérit Caza. De fait, il suffit d'y avoir été une fois pour se rendre à l'évidence que l'endroit est parfait. Une sorte de Spectrum en plus petit (325 places), tout en boiseries, à l'acoustique miraculeuse. De l'extérieur, l'église anglicane de 1883 n'a pas beaucoup changé, et les vitraux d'époque rappellent à l'intérieur le caractère sacré de l'enceinte. Entre le bar rock et la grosse boîte à chanson, une salle aux dimensions idéales, à la fois intime et aérée. «C'est une salle qui a été très bien conçue, commente Jim Corcoran en conversation téléphonique. Pour celui qui est sur scène et pour le public. Les gens y sont confortables. C'est une famille. Ceux qui y travaillent sont là depuis longtemps, et le public a l'habitude de la place. Il y règne une atmosphère de retrouvailles. «Même son de cloche de Pierre Flynn: «On y fait des choses qu'on ne fait pas d'habitude. C'est une salle déconstruite, décripée, lousse. On est y bien.»

Un bien-être qui tient au lieu, mais également à l'homme. «Bernard est un mélomane qui investit dans son bonheur», confie Corcoran, un fidèle du Vieux Clocher qui bourlinguait déjà avec Caza il y a vingt ans, à l'époque où ils «prenaient quelques breuvages au Manoir de l'Estrie à Sherbrooke». Le bonheur à plusieurs étant toujours plus drôle, Caza jonglait depuis trois ans avec l'idée d'un Festival acoustique qui se déroulerait à l'intérieur et à l'extérieur du Vieux Clocher. Il est enfin passé à l'acte, d'où ces quatre journées de spectacles quasi gratuits (on ne vous demandera qu'un huard pour accéder au site) juste devant son antre, en pleine rue Murry (que l'on atteint par la sortie 118 de l'autoroute des Cantons de l'Est), et ces quatre soirées de galas payants au Vieux Clocher, auxquelles s'ajoutera un *off-festival* dans les divers cafés et bistrotts de la rue principale (La Grosse Pomme, Le Chat Noir, etc.).

Même dans la rue

La programmation, pour un événement forcément trop jeune pour être subventionné, est impressionnante. Les galas réuniront, entre autres, Richard Séguin, Jérôme Lemay et Jean Lapointe (en Jérolas et séparément), Claude Léveillé, François Cousineau, Vic Vogel (en solo), Pierre Flynn, Plume et Dan Bigras. Et la scène extérieure n'a certainement pas hérité de la part congrue d'un budget pourtant fort limité: on y proposera le duo Bündock-Lanoie, Gaston Mandeville, Danielle Martineau, Steve Faulkner, La Bottine Souriante, Pierre P. Belmar, Léandre et Vic Vogel (avec son big band, pour changer). On se dit que les artistes, en acceptant l'invitation, ont voulu retourner l'ascenseur en remerciement pour les douze années de service de Caza. Corcoran l'admet volontiers. «C'est un gars qui a une mission. C'aurait été un festival de n'importe quoi au Vieux Clocher et je me serais déplacé.»

Accompagné comme d'habitude par l'as guitariste Bob Cohen, Corcoran sera du gala d'ouverture avec Lynda Lemay, Gilles Valiquette et Geneviève Paris. Pour Jim, l'occasion était belle: «Ce sera un clin d'oeil au Café du quai, qui a précédé le Vieux Clocher à Magog, un endroit où tous les auteurs-compositeurs des années 70, que ce soit Rivard, Séguin, Plume, Faulkner ou Fiori, ont passé. Le phénomène acoustique était alors en pleine forme dans l'Estrie, et il est logique que l'on fête de cette façon-là, au-delà du courant actuel qui favorise la guitare acoustique. Il y a toujours eu de l'acoustique à Magog, même quand ce n'était pas à la mode.»

Le Festival acoustique, en cela, est un prolongement naturel de la ville et de la salle. «On veut transporter l'atmosphère du Vieux Clocher dans la rue», souhaite Caza. Le credo est clair: attirer les gens dans dénaturer l'esprit et les lieux. D'où l'approche acoustique, universelle et familiale, tout la grande souplesse technique, raisonne Caza, a toujours permis toutes les libertés: «une fois les micros placés, tout est possible.»

CAMPUS

présente à la Maison
de la culture Frontenac



Anna
Prucnal

dans
Monsieur
Brecht

Dimanche 30 mai
et lundi 31 mai
20 h • 20 \$

2550 Ontario est,
métro Frontenac

KAREN

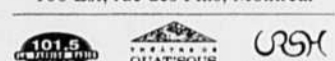
5 SPECTACLES INÉDITS

YOUNG



8 juin 20h30 Musique ancienne et classique
9 juin 10h30 Jazz
10 juin 21h00 Acoustique, country-folk
11 juin 21h00 «Worldbeat»
12 juin 21h00 Rock

Réservations 845-7277
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 Est, rue des Pins, Montréal



Le mercredi 2 juin, 20h30
Salle Claude-Champagne

CONCERT D'OUVERTURE DU COLLOQUE: NOUVEAU PROGRAMME DE MUSIQUE AU COLLÉGIAL

Helmut Lipsky, violoniste
Michel Ducharme, baryton
Chantal Masson-Bourque, altiste
Mariko Sato, pianiste

Oeuvres de Strauss, Martinu et Lipsky

Jean-Pierre Zanella, saxophoniste
Luc Beaugrand, pianiste
Denis Labrosse, bassiste
Nasyr Abdul Al-Khabyr, batteur

Oeuvres de Al-Khabyr, Zanella, Beaugrand
Labrosse et Grolnick

Commanditaires:
La Fédération des Associations de Musiciens
Éducateurs du Québec (FAMEQ)
Mecart Incorporation Inc.
Magasin de musique Steve's

Admission: 15,00 \$
Renseignements: (514) 747-5621

MARC DROUIN

MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

Le Sang
de l'Humour

EN REPRISE

CE SOIR 20H
ET LA SEMAINE PROCHAINE

25 MAI AU 5 JUIN - THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

BILLETTS AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100, EST AVE. DES PINS (845-7277) ET À TOUTES LES COMPAGNIES ADMISSION RÉSERVATIONS 790-1045

«Marc Drouin s'ouvre les
veines, le sang de l'humour
coule à flots»
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

«Un show hors de l'ordinaire,
drôle et touchant»
MARIE-CHRISTINE BLAY
LA PRESSE

«Des trésors d'imagination»
VALÉRIE LÉFARIE
TELE QUATRE SAISONS

«Faut le voir,
c'est très ingénieux»
FRANÇOIS GRIMALDI
T.B.E. BONJOUR

«Sympathique, parfois
tordant, souvent touchant»
ANDRÉ DUCHARME
L'ACTUALITÉ

«Il est inimitable»
ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON

La Société Radio-Canada présente



renet

FESTIVAL
Bell
Juste
pour
rype
MONTRÉAL



CKAC73AM

UN ÉVÉNEMENT MAJEUR, UN SPECTACLE UNIQUE, UN SOIR SEULEMENT
LE 20 JUILLET À 20 HEURES AU THÉÂTRE DU FORUM.

RÉSEAU ADMISSION. 790 1245



BILLETTS
EN VENTE
MAINTENANT

LES ARTS

CINÉMA

Sulfureux gratte-ciel

La enième version à peine revampée d'un scénario mal ficelé et sans surprise

SLIVER

De Phillip Noyce. Avec Sharon Stone, William Baldwin, Tome Berenger et Martin Landau. Scénario: Joe Eszterhas d'après un roman de Ira Levin. Image: Vilmos Zsigmond. Musique: Howard Shore. E.-U., 1993. Présenté au Loews, Versailles, Côtes-des-Neiges, etc.

BERNARD BOULAD

Elle est belle, jeune, prête à tomber en amour. Il est beau, jeune et libre. Elle occupe un poste de direction dans une maison d'édition. Il est fils à papa et fabrique des jeux vidéo. Ils sont faits pour s'entendre et s'aimer éperdument. Mais ce n'est pas si simple. Car, comme on est au cinéma, américain de surcroît, au cœur des années sida et du désordre moral, l'amour et le sexe ne vont pas de soi. Menace, il doit y avoir, menace, il y aura.

Comme dans *Fatal Attraction*, *Basic Instinct*, *Consenting Adults*, *Body of Evidence*, *Sliver* nous ressort l'énième version à peine revampée d'un scénario grossièrement ficelé qui ne nous réserve plus aucune surprise. À part exciter l'imagination d'un public consentant avec le caractère supposément sulfureux de certaines scènes, le thriller érotique attire encore quelque chose à dire?

Jamais, au grand jamais, *Sliver* n'apporte l'ombre d'une réflexion sur la puissance de l'image, si ce n'est la fascination qu'elle exerce.

L'intrigue en tous cas ressemble platement à celle de *Basic Instinct*, l'actrice principale n'aidant pas la cause de l'originalité, puisqu'il s'agit toujours de Sharon Stone. Celle-ci, en effet, n'a pas trouvé mieux que de troquer son personnage de potentielle criminelle pour celle de victime probable d'un assassin psychotique logeant dans le même immeuble chic qu'elle, un «sliver», tour à logement typique de Manhattan où un certain nombre de morts suspects ont été rapportés. Plus consternant encore, un des présumés tueurs (à choisir entre William Baldwin, le bon ambigu, et Tom Berenger le méchant pathétique) est auteur de romans policiers, comme dans *Basic Instinct*. Bref, côté scénario, on ne s'est pas creusé.

Côté réalisation, signée Phillip Noyce (auteur des très respectables *Dead Calm* et *Patriot Games*), là non plus, le résultat est peu convaincant. Les invraisemblances ne se comptent plus. L'érotisme esthétisant et aseptisé est de rigueur. Les personnages ainsi que les dialogues sont d'une insipidité navrante, relayés par une interprétation des plus boiteuses. Baldwin a un bien joli minois



PHOTO NANCY ELLISON

Dans *Sliver*, côté scénario, on ne s'est pas trop creusé les méninges.

mais pour ce qui est de jouer, on passera. Il n'a aucune expression dans le visage. Quant à Tom Berenger, il est tout simplement ridicule. Reste Sharon Stone qui réussit malgré tout à tirer son épingle du jeu. La seule idée, racoleuse, du film — ne devrait-on pas plutôt parler de filon? — voudrait qu'on s'interroge sur le phénomène du voyeurisme. C'est que l'immeuble, où se déroule pratiquement toute l'action, est truffé de caméras cachées qui captent la vie privée de ses locataires, dans leurs chambres, leurs salons, leurs salles de bain, révélant leurs vices cachés et la pauvre misère humaine (inceste, violence familiale). Malheureusement, le réalisateur passe complètement à côté de son sujet, si telle était véritablement son intention.

Jamais, au grand jamais, *Sliver* n'apporte l'ombre d'une réflexion sur la puissance de l'image, si ce n'est la fascination qu'elle exerce. Rien de bien neuf, ni de troublant. Son emprise sur les sociétés modernes, et ce que ça implique sur le plan philosophique et métaphysique, la profondeur de mutation sociale qu'elle est en train de provoquer, notamment dans les rapports humains; tout cela est à peine suggéré. Reste la bonne vieille morale, inévitable dans le cinéma américain, qui nous rappelle que ce n'est pas sur l'écran que se



PHOTO NANCY ELLISON

Seule Sharon Stone réussit à tirer son épingle du jeu dans ce film racoleur.

déroule la vie... Merci du message. On avait compris. Atom Egoyan nous en a déjà fait brillamment la démonstration.

Un univers attachant mais sans relief

ETHAN FROME

De John Madden. Avec Liam Neeson, Patricia Arquette et Joan Allen. Scénario: Richard Nelson d'après Edith Wharton. Image: Bobby Bukowski. Présenté au Centre Eaton.

ALAIN CHARBONNEAU

À la fin du siècle dernier, un jeune prêtre, chargé des meilleures intentions du monde, débarque dans un petit village du Massachusetts. À son arrivée, il remarque la présence étrange d'un homme, tordu par une atroce claudication. Sa curiosité le portera bien chrétiennement vers lui, jusqu'à ce qu'une de ses paroissiennes lui raconte le drame d'Ethan Frome (Liam Neeson), qu'un long «flash-back» nous déroulera maladroitement du début jusqu'aux scènes de la fin, formant le corps du film. On apprendra avec le prêtre que si le paria porte son infirmité comme une lettre écarlate et qu'il vit à l'écart de la population active, c'est qu'il a connu dans sa jeunesse une passion coupable pour une lointaine parente (Patricia Arquette), que lui et sa femme Zeena (Joan Allen), gravement atteinte d'un mal incurable, logeaient et nourrissaient en échange de services ménagers. Au moment où Zeena exige enfin le renvoi de la jeune femme, Ethan sera déchiré entre ses devoirs de mari et le mirage d'une vie heureuse avec celle qu'il aime. La justice de Dieu, très habilement confondue (par le cinéaste) avec l'inconscience des personnages, se chargera de dénouer cette situation inextricable.

Ethan Frome est inspiré du court roman éponyme de l'auteure américaine Edith Wharton, dont l'ouvrage le plus connu, *L'âge de l'innocence*, fait présentement l'objet d'une autre adaptation sous la gouverne de Scorsese. Publié en 1911, le livre est tombé dans le domaine public à la fin des années '80 et c'est curieusement à un réalisateur encore vierge qu'il a été donné de porter à l'écran ce petit chef-d'oeuvre du patrimoine littéraire américain, travaillé par la



PHOTO C/EP

Joan Allen, Liam Neeson et Patricia Arquette dans le film de John Madden.

poissante psychologie d'Henry James et le moralisme sévère de Hawthorne.

À l'arrivée, ça donne un film bien fait, attachant même par plus d'un aspect, mais sans relief aucun, lesté de cette mise en scène conventionnelle et compassée qui entache si souvent l'approche des classiques de la littérature par les cinéastes. Le «flash-back» introduit très maladroitement le décalage temporel entre le récit tragique et le regard que porte sur lui la génération suivante à tra-

vers les yeux du prêtre. Des trois interprètes principaux, Liam Neeson, avec sa solide charpente d'homme mûr et son regard d'épagneul, tire sans doute le mieux son épingle du jeu, et des deux actrices, Patricia Arquette brille d'une étonnante fraîcheur, comme une jeune fille en fleurs découvrant l'érotisme au temps des amours interdites. Mais avec la flopée de films américains qui sortent présentement, il est peu probable que *Ethan Frome* remonte contre son public. Dommage.

CINE-REPERTOIRE

PATHER PANCHALI

De Satyajit Ray. Avec Kanu Bannerji et Karuna Bannerji. 1955.

Satyajit Ray réalisa ce premier film à son retour d'Europe avec l'intention ferme d'assimiler les leçons de ses maîtres à filmer, John Ford et Jean Renoir. Aujourd'hui, il est considéré comme le coup d'envoi du néoréalisme indien. Premier volet d'une trilogie qui allait connaître un succès considérable bien au-delà des frontières de l'Inde, cette chronique d'une enfance désenchantée, inspirée d'un roman de la littérature bengalaise, raconte les aventures du jeune Apu dont les yeux se dessillent peu à peu sur les superstitions et les croyances du petit monde qui l'entoure dans un village du Bengale au tournant du siècle. Le film fut tourné avec un budget dérisoire, en marge du système de production alors établi, et témoignait déjà d'une volonté d'indépendance à laquelle Ray ne renonça jamais. (Présenté à la Cinémathèque québécoise samedi le 29 mai à 20h35).

LA GRÈVE

De Sergueï Eisenstein. Avec Maxime Chtrauch et Grigori Alexandrov. 1924.

À 26 ans, l'année où meurt Lénine, Eisenstein réalise *La grève*, un premier film qui allait imposer d'emblée comme LE cinéaste du communisme naissant. «Première victoire idéologique et artistique du cinéma de la révolution» (B. Amen-gual), le film brosse une fresque épique et polémique d'une grève déclenchée par les ouvriers d'une usine sous le régime tsariste et brutalement réprimée par les forces de l'ordre. Aujourd'hui, il ne se trouve plus beaucoup de marxistes pour souscrire à pareille illustration de la pensée socialiste, mais cinéphiles et historiens du cinéma s'entendent de leur côté pour dire qu'avec Griffith, Eisenstein reste le plus important des cinéastes de ce siècle, l'inventeur génial du montage et du gros plan.

(Présenté à la Cinémathèque vendred, le 4 juin à 18h35, muet avec accompagnement au piano).

OPENING NIGHT

De John Cassavetes. Avec Gena Rowlands et John Cassavetes. 1978.

Opening Night sera projeté samedi soir, en présence d'Al Pacino qui le présentera au public montréalais, en avant-première de l'hommage que Claude Chamberlan et son équipe rendront la semaine prochaine à l'oeuvre du regretté John Cassavetes. Le film constitue, avec tous les risques qu'aime prendre le cinéaste, une audacieuse plongée en deça et au-delà de l'illusion théâtrale, où l'acool dissout de ses effets jusqu'à l'infaisable paradoxe du comédien Gena Rowlands est troublante dans la peau de la comédienne écorchée par la vie. (Présenté à l'Elysée samedi, le 29 mai à 18h30). Alain Charbonneau

"UN PETIT BIJOU DE FILM, DRÔLE, SENSIBLE"
 "TANGO EST UN FILM MÛR DONT LES FRUITS AMERS SONT SAVOUREUX"
 NOIRET • BOHRINGER • LHERMITTE 13 ANS+
TANGO
 UNE COMÉDIE DE PATRICE LECONTE
 BERRI 849-FILM NOUVEL ELYSEE 288-1057 CARREFOUR LAVAL 849-FILM
 1200 rue St-Denis 33 rue Milton 2330 boul. Le Carrefour
 "DRÔLE, PÉTILLANT, INTELLIGENT..."
 "MAGNIFIQUE!... À REVOIR!"
 "COUREZ VITE VOIR 'LA CRISE'!"
 "IRRÉSISTIBLE! ON RIT BEAUCOUP ET DE GRAND COEUR!"
 VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT
LA CRISE
 CÉSAR MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL
 DESJARDINS 849-FILM TERREBONNE 471-6544 ST-ADELE 229-7655 CARREFOUR DU NORD 436-5944
 BASILHAIRE 1 1071-Chemin du C. d'Orléans TROIS-RIVIERES 375-3277 JOLIETTE 752-0366
 Fleur de Lys Cinéma du Carrefour

"Y'a que le resto qui soit trop petit!"

 la paruse
 SNACK-BAR 302 EST. ONTARIO MONTREAL 842-2040

Le Caf'Conc'
 Château Champlain
 "C'est un super show! Très professionnel!"
 Muriel Millard
 "Une excellente revue dans l'ensemble!"
 Jean-Paul Sylvain, Journal de Montréal
 "Two thumbs up!"
 Montreal Gazette
 mercredi, jeudi 20 h 30
 vendredi et samedi 2 représentations en soirée 20 h 30 et 23 h
ÉTOILES et NUITS BLANCHES de RUSSIE
 de YULI ZOROV avec les «Russian Follies»
 Dans une revue éblouissante par ses gymnastiques, ses acrobaties et ses danses dans la plus pure tradition russe. Interprétées par les jeunes étoiles les plus talentueuses de Russie.
 Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
 Le Château Champlain 878-9000 Ticketmaster 790-1111
Le spectacle le plus coloré en ville

LES ARTS

CINÉMA

L'horreur du vide

CLIFFHANGER

De Renny Harlin. Avec Sylvester Stallone, John Lithgow, Michael Rooker et Janine Turner. Scénario : Michael France et Sylvester Stallone. Musique : Trevor Jones. E.-U., 1993. Égyptien, Alexis-Nihon et Côte-des-neiges.

ALAIN CHARBONNEAU

Un alpiniste de métier (Sylvester Stallone) se remet difficilement de la mort d'une amie, qu'il n'a pu sauver d'une chute survenue lors d'une sortie amicale en montagne. Huit mois après, sur les lieux même de l'accident, des criminels de haut calibre dont le coup a mal tourné tentent de repêcher par monts et par pics trois valises pleines de billets verts. Lorsque les malfrats, commandés par un parfait psychopathe (John Lithgow), prennent en otage son ex-partenaire (Michael Rooker, le terrifiant Henry de McNaughton) et son ancienne blonde (Janine Turner), dont la connaissance de la montagne leur est indispensable, Stallone est bien forcé de reprendre du service et joue à nouveau les Spider-Man à 3000 mètres d'altitude.

Cliffhanger est un peu à la montagne ce que Die Hard II était au gratte-ciel.

Cliffhanger est un peu à la montagne ce que Die Hard I était au gratte-ciel, l'originalité du scénario et l'ingéniosité de la mise en scène en moins, mais l'ivresse des hauteurs en plus. Tourné en bonne partie dans le décor hallucinant des Alpes italiennes, ce suspense banal et terriblement simpliste accumule de fait des scènes de haute-voltage qui donneront certainement le vertige aux plus endurcis des spectateurs. C'est à se demander comment le tueur Renny Harlin (Die Hard II, bête «sequel» du premier) s'y est pris pour filmer Rooker et Stallone ainsi perchés

à toit de falaise, un pied dans le vide et l'autre sur une corniche large comme main d'homme. Il paraît d'ailleurs que pour Stallone, qui a le vertige en descendant de voiture, le tournage n'a pas été une sinécure, même si, faut-il le préciser, un alpiniste professionnel lui a servi de doublure pour les ascensions périlleuses.

Le résultat est, du moins visuellement, impressionnant, surtout dans le premier tiers, et la scène d'ouverture vaut à elle seule tout le film. De même, l'intégration des quelques scènes tournées en studio est techniquement irréprochable. Sans parler du gommage informatique, soigneux et soigné, des cordages qui assuraient tout ce beau monde suspendu entre ciel et terre.

Reste que, passé ces quelques virtuosités techniques, Cliffhanger a du vent entre les deux montagnes. Stallone, qu'on ne peut plus voir sans penser avec horreur au gargon de la Légion d'honneur dont l'affublé le gouvernement français, a réécrit le scénario, qui ne brille pas particulièrement par son intelligence. Les dialogues se réduisent à quelques «one-liners» d'écolier bien placés, dont le comique de bottine, destiné à alléger l'action, s'avère bien vite toute la matière du récit. Seul Lithgow les décline avec le talent qu'on lui connaît pour ce genre de rôle.

Bref, entre le vide au-dessus duquel on se balance et la vacuité qui se dégage de l'ensemble, le partage n'est pas toujours facile à faire. Et l'on ressort de la projection avec cette impression assez désagréable que si le cinéma, contre ses habitudes, est allé à la montagne, ce n'est pas parce que la montagne ne venait plus à lui, mais simplement parce qu'elle était pleine de fric.



Sylvester Stallone joue maintenant les Spider-Man à 3 000 mètres d'altitude. Essoufflant...

A L'ÉCRAN

- ★★★★★ : chef-d'oeuvre
- ★★★★ : très bon
- ★★★ : bon
- ★★ : quelconque
- ★ : très faible
- (☹) : pur cauchemar

MAP OF THE HUMAN HEART

★★★★ De Vincent Ward. Le drame amoureux et culturel d'un petit frère d'Agaguk, déchiré entre deux races, deux civilisations, deux continents. Avec Jason Scott Lee, Anne Parillaud et le passage éclair de la grande dame du cinéma français, Jeanne Moreau, dans la peau d'un étonnant personnage de nonne dans le Montréal des années '30. Poétique, sensible et intelligent.
Alain Charbonneau

SLIVER

★ 1/2 De Philip Noyce. Le Fenêtre sur cour de ce vieux Hitch à l'ère post-moderne de la vidéo domestique, des appartements «nouvel âge», de l'érotisme BCBG et de l'esthétique Club Nautilus. Ou encore, le négatif songé de Basic Instinct, avec Sharon Stone victime à son tour du petit jeu de la proie et de l'ombre. Le coupable n'est pas celui que vous croirez ne pas être innocent...
Alain Charbonneau

CLIFFHANGER

★ 1/2 De Renny Harlin. Sylvester Stallone se convertit à l'alpinisme et suspend son dernier suspense au bout d'un câble d'escalade. Tourné sur place, entre ciel et terre, dans les Alpes italiennes, le film donnera le vertige aux plus endurcis. Mais le vide n'est pas toujours là où on l'a filmé.
Alain Charbonneau

MUCH ADO ABOUT NOTHING

★★★★ De Kenneth Branagh, d'après la comédie de Shakespeare. Un film d'ambiance et de belles images qui donne la vedette à des grands noms des cinémas anglais et américains, les Emma Thompson, les Denzel Washington, les Michael Keaton, sans les mettre vraiment en valeur. Le tout se déroule sur fond de quiproquos, des pièges et des jeux d'amour. Techniquement très soigné, le film manque un peu de flamme.
Odile Tremblay

OLIVIER OLIVIER

★★★★ Film français de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland qui raconte la mystérieuse disparition d'Olivier, un attachant petit garçon, et sa réapparition, six ans plus tard. Des images d'une luminosité chatoyante, des personnages français au charme slave et, surtout, un scénario diaboliquement astucieux.
Francine Laurendeau

DAVE

★★★★ D'Ivan Reitman. Un travailleur social, démocrate de coeur, prend la place du président des États-Unis, républicain de parti, dont il est le parfait sosie. Une comédie moins politique que romantique, en forme de clin d'oeil à George Bush, bien tournée et surtout bien interprétée par Kevin Kline dans le rôle du président et de son substitut.
Alain Charbonneau

TANGO

★★★★ De Patrick Leconte. Noiret, Lhermitte et Bohringer campent trois misogynes invétérés en quête d'une femme à abattre. Humour cinglant et regard désenchanté sur l'éternelle énigme des rapports amoureux entre hommes et femmes.
Alain Charbonneau

Blanc bonnet, bonnet blanc

MADE IN AMERICA

De Richard Benjamin. Avec Whoopi Goldberg, Ted Danson, Will Smith et Nia Long. Scénario : Holly Goldberg Sloan. Image : Ralf Bode. Musique : Mark Isham. E.-U., 1993.

BERNARD BOULAD

Ah, les comédies sentimentales américaines sont plus vraiment ce qu'elles étaient. Les années, ravageuses, ont été sans pitié pour les prétendus successeurs de Lubitsch, Capra et Wilder. Et ce n'est sûrement pas Richard Benjamin qui va renverser la vapeur. Acteur talentueux, dans les années 70, Benjamin est passé derrière la caméra il y a une dizaine d'années avec My Favorite Year, suivi de comédies inoffensives et comme Racing With the Moon, My Stepmother is An Alien et Mermaids.

Dans Made in America, il fait dans le très léger. Whoopi Goldberg y incarne une femme de caractère, indépendante, qui, à la mort de son mari il y a 18 ans, a choisi quand même de mettre un enfant au monde en ayant recours à l'insémination artificielle. En apprenant la chose, aujourd'hui, sa fille Nora (Nia Long) part à la recherche de son géniteur. À sa grande surprise, elle découvre que celui-ci est un vulgaire mais prospère vendeur d'autos, vraiment pas

brillant, qui s'est rendu célèbre grâce à des publicités d'un très mauvais goût le montrant dans de ridicules accoutrements de cowboy texan. Plus étonnant encore, Hal Jackson (Ted Danson) est blanc de peau.

Bref, on imagine les quiproquos, les retournements de situation et le «happy ending final» qui consacre les «good American values» et distille les bons sentiments sur le sens sacré de la famille, l'harmonie entre les races et l'importance de l'éducation.

Durant presque deux heures, Whoopi fait le clown, Danson lui donne la réplique et la petite Long (déjà vue dans Boyz 'N the Hood) se prépare une belle carrière. À moins d'être un inconditionnel de l'actrice révélée dans The Color Purple, il n'y a absolument aucune raison valable d'aller voir Made in America. L'humour y vole à ras de sol, typiquement dans le ton si rupeux et faussement slapstick des comédies familiales de la télévision américaine, avec ce qu'il faut de mièvrerie pour passer ses messages moralisateurs.

Mais le plus désolant dans ce film, c'est le rôle du Studio Canal Plus (l'équivalent français de Super Ecran) qui a participé à sa production. Un bien triste exemple d'échange «culturel» qui s'annonce inquiétant pour l'avenir.



Ted Danson et Whoopi Goldberg dans Made in America, une comédie sentimentale américaine qui fait dans le très léger, merci.

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

DU 27 MAI AU 12 JUIN 1993

Québec

Contes d'enfants réels

de Suzanne Lebeau
mise en scène de Gervais Gaudreault
LE CARROUSEL

Un théâtre qui scrute le monde en adoptant le point de vue de l'enfant... qui explore les relations entre les adultes et les enfants. (Pour adultes et enfants de 8 à 12 ans)

Théâtre d'Aujourd'hui
du 28 au 30 mai

Cet après-midi, 15 heures
Ce soir, 19 heures
Demain, 19 heures

Il reste quelques billets pour une représentation de **Coriolan (Cycle Shakespeare)** et pour une représentation de **Comédie Russe**

Billetterie: Monument national, 1182, boul. Saint-Laurent

Admission*: (514) 790-1245 ou 1 800-361-4595 *Sauf pour Doctor Faustus Lights The Lights - Ticketmaster: (514) 790-1111

INFO-FESTIVAL: (514) 842-3997

INFO-ARTS Bell

La Presse

"Du grand Bergman!"

Francine Gimaldi, CBF BONJOUR



LES ENFANTS DU DIMANCHE

un film de DANIEL BERGMAN
un scénario de INGMAR BERGMAN

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 Beaubien est

FAMOUS PLAYERS

VERSION FRANÇAISE ★ [DOLBY STEREO]

PARISIEN 868-3858 12-20-2-35-4-50-7-05-9-20
480 Ste-Catherine O. ★ (jeudi 12-20-2-20-4-35-9-30)

V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LOEWS 881-7471 12-05-2-25-4-45-7-00-9-20
854 Ste-Catherine O. ★

CINÉMA DU PARC 844-9470 Tous les soirs 7-20-9-30
1574 Ave. du Parc

ASKA FILM présente

"CAPTIVANT de la première à l'ultime séquence...
On a envie de retourner voir Olivier Olivier!"

- Francine Laurendeau / LE DEVOIR

OLIVIER OLIVIER

UN FILM DE AGNIESZKA HOLLAND
(EUROPA EUROPA)

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est

DES JARDINS 849-FILM 1315 LA SALLE I



LES ARTS

S P E C T A C L E

Le coeur accroché à la voix

Anna Prucnal chante Monsieur Brecht à la Maison de la culture Frontenac

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Elle a un fort accent slave, parfois indéchiffrable, écorchant et modulant tour à tour le français, qu'elle dévale à la vitesse de l'éclair. Et puis, sans prévenir, elle se met à chanter, en plein restaurant espagnol, une chanson méconnue et désespérée de Brecht qui s'appelle *La Grande capitulation*, et qui dit «qu'avant qu'une année passe, tu marcheras aussi avec la clique». La dame est aussi chaleureuse que son personnage de blonde incendiaire qui lui colle à la peau depuis les années 60.

Trop...

Anna Prucnal est une passionnaria de la chanson, dont le coeur est littéralement accroché à la voix. Bertolt Brecht fut le grand maître de la distanciation, qui voulait que les comédiens se tiennent toujours un pas à côté de leur rôle. L'alliage est étonnant, peut-être contradictoire, certainement tout feu tout flamme. Comme l'est cette blonde artiste de passage à Montréal: la Polonaise venue chanter, jouer, pleurer un spectacle dédié au maître de *l'Opéra de Quat'Sous* à La Maison de la Culture Frontenac, les 30 et 31 mai prochains.

«Les paroles de Brecht résonnent aujourd'hui comme des prophéties.»

Elle est aux côtés de son mari et metteur en scène Jean Mailland. Ensemble, ils ont rodé le spectacle *Monsieur Brecht* en France cette année. Entre les chansons, Mailland récitera des textes. Une vingtaine de morceaux et chansons, poèmes, des tirés de pièce, contes, signés Brecht bien sûr, mais aussi Kurt Weill, Hanns Eisler et Paul Dessau. Prucnal sautera du personnage de la putain abandonnée par son mac à celui de la Mère courage. À côté des inevitables classiques tirés de *l'Opéra de Quat'Sous*, *La complainte de Mackie*, *Jenny des pirates*, s'entremêleront des morceaux moins connus. Un piano, des éclairages tout simples, Jean Mailland promet une mise en scène minimaliste, «parce qu'avec Anna et Brecht, dit-il, pas besoin d'en rajouter», dit-il, laconique.

Prucnal est cette artiste multiple qui a donné longtemps dans le cinéma (avec Wajda, Vadim, Fellini, Deville, entre autre) et le théâtre, avant de devenir une voix, du genre miss décebel, excessive, passionnée au point de perturber parfois son public, qu'elle saisit à bras le corps et secoue jusqu'à ce que mort s'en suive. Ses tours de chant, elle les décrit comme des strip-tease de l'âme. Par excès de tempérament, Prucnal est de ces vedettes qui ne se fabriquent pas, une bête de scène que personne n'est parvenu à modeler, tellement elles ont une rage intérieure, qui les dépasse presque. Depuis toujours, Anna est trop: Trop passionnée, trop excessive. Avec Brecht, elle se sent libre tout-à-coup, du fait que les mots qu'elle chante appartiennent à un autre. Dépassé, le grand Allemand? «Allons donc! Mais c'est tout le contraire!»

«Les paroles de Brecht résonnent aujourd'hui comme des prophéties», estime-t-elle. Aux yeux de Prucnal, notre époque ressemble aux années 30, vous savez, quand les nationalismes naissaient, quand les frontières se déplaçaient, quand l'intolérance, l'exclusion bourgeoisaient, quand la bourse sautait. Brecht n'aurait pas écrit: «Il est toujours fécond, le ventre de la bête immonde».

Distanciation passion

Anna Prucnal fut une enfant de la Pologne en guerre. Pour elle, la bête immonde du totalitarisme n'est pas morte avec la chute du fascisme, pas plus qu'avec celle du communisme. «Quand je regarde le monde, j'ai très peur».

L'intolérance, elle l'a vécue dans sa chair, ayant été interdite de séjour en Pologne durant 20 ans. «Le jour où je suis retournée là-bas, racontait-elle, c'était juste avant la chute du régime, aux côtés de François Mitterrand, à l'heure des festivités du bicentenaire de la révolution française. Et la Pologne a déroulé le tapis rouge.» Douce revanche...

Montrer la menace qui rôde, à travers un spectacle de cabaret, pour faire réfléchir les gens en les

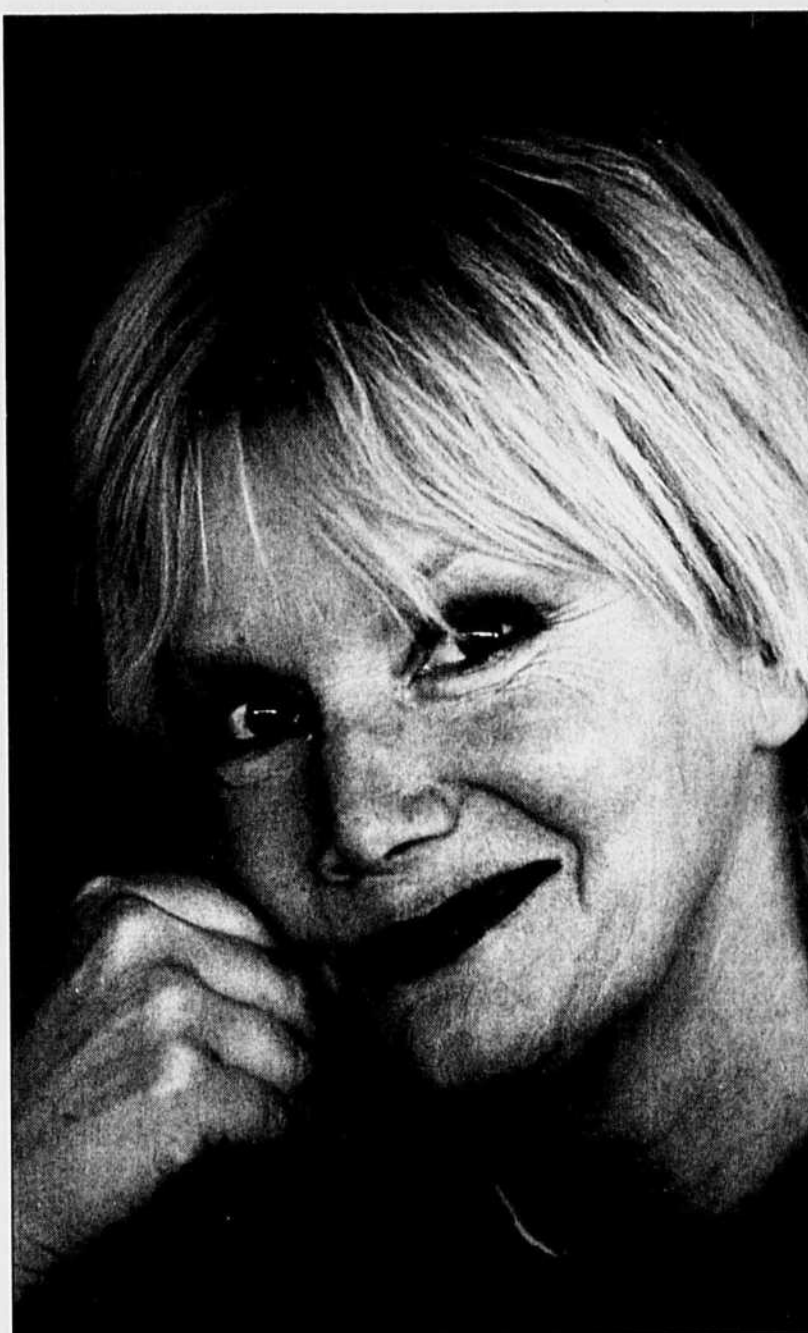


PHOTO JACQUES NADEAU
Anna Prucnal est cette artiste multiple qui a donné longtemps dans le cinéma (avec Wajda, Vadim, Fellini, Deville, entre autre) et le théâtre, avant de devenir une voix, du genre miss décebel.

amusant, c'est une idée très brechtienne.» D'où le spectacle qu'elle a monté.

Jean Mailland est formel: «Les inconditionnels de Brecht ne vont pas aimer le spectacle. Anna est

tellement Slave...» Une émotion, puis une galipette: la distanciation brechtienne vue par Anna Prucnal, ressemble fort, semble-t-il, à de la passion. Pour elle, cet univers est passionnant à interpréter, tellement bien construit, bien écrit. Mais elle ne croit pas que le grand Allemand ait aimé profondément ses personnages féminins. «Il fut misogyne, comme son temps».

«Québec, c'est ma ville»

À Montréal, Anna Prucnal devait présenter son spectacle au Café Campus. Et se sent très triste d'avoir dû y renoncer. D'autant plus qu'en ce lieu enfumé qui fit les délices de tant de générations d'étudiants, elle aurait pu monter une scène ronde, jouer et chanter au milieu des spectateurs, ce que lui interdit une salle conventionnelle. Quand elle interprètera *Bilbao*, la chanson hommage à une boîte de nuit disparue qui fut «la plus chouette du monde entier», elle la dédicera à ce Café Campus qu'elle aimait. «Et je dirai: maintenant, tout est fini.»

Prucnal est venue au Québec maintes et maintes fois. Même qu'elle se sent une vraie dette de reconnaissance envers nous. La première fois qu'elle a chanté, c'était il y a quinze ans, à l'heure du Festival d'été de Québec. Pierre Jobin, le directeur de la boîte *Le Petit Champlain* à Québec, lui a conseillé: «Chante». Et elle a chanté. Depuis, quand elle dit que Québec, c'est un peu sa ville, on sent que c'est l'expression de la stricte vérité. D'ailleurs, la tournée de *Monsieur Brecht* s'en va au Petit Champlain au début de juin.

Prucnal habite en France, en Champagne. Là-bas, elle a même fondé un petit théâtre, où elle a mis en scène ce spectacle sur Brecht. «Parce que le cinéma, pour moi, désormais c'est un peu fini... Qui veut à l'écran d'une femme qui vieillit? À ses yeux, le septième art est une industrie qui n'est pas faite pour les acteurs, encore moins pour les actrices. «C'est un monde de merde», conclut-elle.

L'intolérance
Prucnal l'a
vécue dans
sa chair,
ayant été
interdite de
séjour en
Pologne
durant
20 ans.

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



LES NONNES II... LA SUITE

Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui! les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé Les Nonnes, alors venez voir... la suite: LES NONNES II avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés.: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE



LOUIS-GEORGES GIRARD

PASSAGES NUAGEUX

Un froid règne depuis deux ans entre deux soeurs. Le hasard les réunit sur le même terrain de camping. Le soleil saura-t-il réchauffer l'atmosphère? Une comédie vivante et rythmée où se dévoileront toutes les réponses sous autant de belles percées de soleil que d'inquiétants passages nuageux. Tarifs de groupe: sur semaine 16,80 \$ Tarifs individuels: sur semaine 18,80 \$ samedi (tous) 20,80 \$ Les tarifs incluent toutes les taxes. Billetterie: (819) 477-5412 Stationnement gratuit, Salle climatisée, Bar et terrasse extérieure.

AU THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE



NI VU NI CONNU

Une comédie dramatique, touchante parfois désarmante qui révèle à travers ces quatre personnages notre société nord-américaine, ses préjugés et ses faiblesses. Avec France Castel, Yves Corbeil, Normand Lévesque et Ginette Morin. Auteurs: Terence McNally, adaptation Jean-Guy Viau. Mise en scène de François Barbeau

Réervations:
229-7611 • 476-9919 • 227-1389
1069, Ste-Adèle, sortie 67
- autoroute 15 nord.

AU THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR



LA COURSE AU VISON

Une course folle vers le rire chez Radisson, Radisson & Desgroseillers maîtres-fourreurs. Une suite de quiproquos, un rythme fou où toutes les situations s'embrouillent pour mieux vous faire rigoler. Avec Claude Michaud, Benoit Marleau, Louise Remy, Donald Pilon, et 3 autres comédiennes. Auteurs: Cooney & Chapman. Mise en scène & adaptation de Claude Maher. 22, rue Claude, St-Sauveur. Rés.: 227-8466 • 476-9995

AU PATRIOTE DE STE-AGATHE



LA CHANCE AUX COUREURS

LA CHANCE AUX COUREURS de D. Benfield. Une comédie dans la tradition des meilleurs spectacles du PATRIOTE. Adaptation de Michel Forget, mise en scène de Monique Duceppe avec Michel Forget, Luc Guérin, Guy Jodoin, Danielle Lépine, Adèle Reinhardt. Dès le 18 juin du mardi au vendredi 20h30 samedi 19h et 22h. Sortie 83 Autoroute des Laurentides. Réservations: direct Mtl 861-2244 ou (819) 326-3655.

AU THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

IL VA PLEUVOIR À L'ENVERS

Texte de ROBERT LALONDE
Logistique allégorique de RICHARD BLACKBURN



AVENTURE FANTASTIQUE ET SURDIMENSIONNÉE

Spectacle extérieur pour adultes accessible aux enfants

Le soleil brûle les étapes...
Le piétinement d'une vieille fait gronder la terre...
Des glaciers se noient dans leur chair fondue...
Un enfant lit...
Une poule rêve à des savants en smoking...
Des pingouins avalent leur glacier
Un jouet-robot fait sa crise de nerfs artificielle...
Il va pleuvoir à l'envers

DÈS LE 25 JUIN du mardi au dimanche
TARIFS FAMILIAUX

UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20
RÉS.: (514) 549-5828

AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



Réervations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

AU CENTRE CULTUREL DE BELGIL

PHI-PHI

Musique d'Henri Christiné • Livret d'Albert Willemetz
Avec Bruno Laplante, Claude Gai, Jean Maheux, France Duval,
Chantal Larocque et six danseuses-choristes.

LA COMÉDIE MUSICALE QUI LANÇA
LES «ANNÉES FOLLES» À PARIS EN 1918!

Dans les studios du grand sculpteur grec Phidias une commande importante est en jeu: «Phi-Phi» doit sculpter l'Amour et la Vertu...! Le corps humain est à même d'inspirer les courbes maîtresses et les contours musclés de tels principes... mais pas n'importe quel corps évidemment! Une truculente comédie où esthétique, politique, idyllique et... érotique riment passionnément avec comique!

Ticket Master
514-464-4772

DU 18 JUIN AU 21 AOÛT
DU MERCREDI AU SAMEDI

Spec. Vente de Groupes
514-527-3644

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Die Fledermaus... avec des surprises

Pour sa dernière production de la saison, l'OdM offre le célèbre divertissement de Johann Strauss

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

L'Opéra de Montréal présente pour la première fois et pour son dernier spectacle de la saison *Die Fledermaus* ou *La Chauve-Souris* de Johann Strauss. La première a lieu ce soir et sera suivie cinq autres représentations le 31 mai les 1er, 3, 5 et 7 juin. Le metteur en scène Patrice Saint-Pierre fait aussi ses premières armes à ce titre à l'Opéra de Montréal et il acceptait il y a un mois de remplacer André Jobin qui s'est désisté.

Un «beau défi», nous dit le jeune homme de 32 ans qui a choisi la mise en scène comme métier et qui se fait la main depuis 1987 comme assistant de ses aînés à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Mais cette fois c'est la responsabilité entière de la *Chauve-Souris* qui lui incombe, mais il la connaît cependant fort bien pour l'avoir déjà montée avec les stagiaires de l'Atelier.

Patrice Saint-Pierre nous rassure tout de suite en nous disant qu'il a conçu l'œuvre de Strauss dans la plus pure tradition viennoise. Avec quelques petites et grandes surprises, ajoutées aussitôt. «Tout d'abord, j'ai procédé à certaines coupures dans la production originale remplie de textes parlés pour mettre en valeur le côté lyrique, à l'exception toutefois du rôle de Frosch qui sera interprété par Edgar Fruitier. Aussi, je fais intervenir les quatre artistes de la Gran Scena Opera de New York qui sont à l'opéra ce que les Ballets Trocadero de Monte Carlo sont à la danse. Ce qui supprime la partie du ballet mais ajoute un côté tout à fait original au déroulement de l'histoire.»

Une autre surprise nous attend: la prestation d'un invité très spécial, nul autre que Roger-D. Landry qui s'est taillé un rôle sur mesure, soit celui de l'éditeur de la ville. Grand amateur d'opéra, le président éditeur de «La Presse» nous disait cette semaine lors d'un bref entretien qu'il se permet cette fantaisie davantage pour s'amuser et prouver son grand attachement à l'OdM et à la Place

des Arts dont il préside le Conseil d'administration. «Je n'ai pas la prétention d'être un chanteur ni un artiste mais un homme de bonne volonté qui admire l'un et l'autre et en apportant ma contribution tout à fait fantaisiste à cette production, je serai davantage sensible au travail de coulisse qu'elle exige de tout le personnel. Je ne me prends pas au sérieux mais je répète très sérieusement mon petit rôle et j'espère qu'il sera reçu dans ce même esprit de jovialité.»

À cet égard, Patrice Saint-Pierre rappelle que la présence des invités spéciaux ressort d'une tradition initiée vraisemblablement à Covent Garden voulant qu'une des personnalités connues de passage à Londres fasse une brève apparition dans la *Chauve-Souris* dans son moment de battement, histoire de mettre un peu de piquant et un peu d'actualité au moment de l'interlude qui précède la grande fête de l'acte final. Roger D. Landry voit sa participation dans un esprit strictement ludique et il prévient tout de suite qu'elle est en quelque sorte une parodie de ce qu'il est dans la vraie vie, «un clin d'œil au public et à moi-même», et à sa réputation de «kid-kodak» abondamment médiatisée dans le milieu montréalais.

Pétillant comme du champagne

Patrice Saint-Pierre est diplômé en production de l'École nationale de Théâtre du Canada. En 1987 il commença son stage de formation à l'Atelier de l'OdM à titre d'assistant-metteur en scène de Jean Herbiet, Michael Albano, Guy Beausoleil et Kay Walker. Puis en 1990 il signe une première mise en scène solo, celle de *Hansel et Gretel*, qui sera suivie du *Barbier de Séville*, du *Secret de Suzanne* et *The Telephone*. L'automne prochain il fera la mise en scène de la co-production de *Carmen* de l'Atelier de l'OdM avec les Jeunesses musicales du Canada.

Die Fledermaus, une mascarade divertissante de Johann Strauss a été créée en 1874 à l'Opéra de Vienne, selon un livret de Carl Haffner et Richard Genée. Dans l'article ci-



Détails de l'affiche du dernier spectacle de la saison de l'OdM.

contre, Carol Bergeron en rappelle l'intrigue.

A l'exception des interventions des invités spéciaux et des dialogues, *Die Fledermaus* sera chanté en allemand, avec surtitres bilingues. Outre les personnes déjà mentionnées, la distribution comprend Bernard Meney en Prince Orlofsky, Louis Otey (Eisenstein), Hélène Fortin (Adèle), Leigh Munro (Rosalinde), Hugues Saint-Gelais (Dr Blind), Grégoire Legendre (Dr Falke), Gordon Gietz (Alfred), Pierre Charbonneau (Frank), Dominique

Blier (Ida) et Edgar Fruitier.

Cette production musicale pétillante comme du champagne qui justement coule à flot, reste un divertissement intéressant pourvu qu'elle soit réalisée dans les règles de l'art et que l'on évite d'en remettre trop dans l'expression jubilatoire. Il va sans dire que le «beau défi» de Patrice Saint-Pierre est aussi énorme, de même que celui du maître de musique, Jacques Lacombe qui n'a que 28 ans et qui dirigera l'Orchestre Métropolitain et le chœur de l'OdM.

L'opérette des grandes voix

DIE FLEDERMAUS, OPÉRETTE DE JOHANN STRAUSS II Plácido Domingo, les chœurs de la Bayerischen Rundfunk et le Münchner Rundfunkorchester. EMI CDS 7 47480-8, coffret de 2 CD.

Herbert von Karajan, le Philharmonia Orchestra and Chorus. EMI CHS 7 69531-2, coffret de 2 CD, enregistrement de 1955.

Herbert von Karajan, les chœurs et l'orchestre du Winer Staatsoper. Hunt 3 CDKAR 215, 3 CD, enregistrement public du 31 décembre 1960.

CAROL BERGERON

«*La Chauve-Souris*, oeuvre pour rire, est aussi une oeuvre que musicalement et vocalement il faut prendre au sérieux», affirme André Tubeuf. C'est ainsi qu'en France on a tôt fait de considérer ce chef-d'oeuvre de l'opérette viennoise comme un opéra-comique — plus près de *Carmen* que des *Cloches de Corneville*. La qualité de l'écriture, le raffinement de l'orchestration et la caractérisation des personnages, plus poussés que dans l'opérette, justifient tout l'intérêt que lui portent de grands chanteurs et d'éminents chefs d'orchestre.

Il n'est qu'à jeter un coup d'oeil, non seulement sur les productions de Vienne — dès la création au Theater an der Wien sous la direction de Johann Strauss II lui-même —, mais encore sur celle de Londres, Paris ou New-York. Des chefs comme Gustav Mahler, Bruno Walter, Josef Krips, Fritz Busch, Erich Kleiber, dirigent ici et là des distributions étincelantes. Au disque, on en retrouve la trace dès 1907. Le choix n'est pas simple car, à moins de s'en tenir au texte original, l'oeuvre peut subir certaines modifications qui la rendent différente d'une production à l'autre. On pense immédiatement au rôle du prince Orlofsky qui peut être confié à un mezzo-soprano, un ténor ou même un baryton (comme dans les prochaines représentations de l'Opéra de Montréal). Mais surtout, la structure du deuxième acte peut s'altérer en fonction de l'ampleur que le chef d'orchestre et le metteur en scène veulent donner au déroulement du bal masqué qui peut ainsi s'accompagner d'un divertissement intégrant des éléments scéniques et musicaux étrangers — à Montréal, on y a prévu l'ajout d'une scène burlesque de travestis.

Devenue tradition, cette amplification du bal vit le jour à la première américaine du MET (le 30 novembre 1905). A cette occasion, Nathan Franko, qui dirigeait la représentation de son pupitre de premier violon, fit se succéder, en un divertissement-concert, les étoiles de la maison: furent alors entendus, tour à tour ou simultanément, Emma Eames, Olive Framstad, Lilian Nordica, Louise Homer, ainsi que Caruso, Scotti et Paul Plan-

çon. Dans le même esprit, un enregistrement de Karajan réalisé en 1960 (London 421-0462), offre en prime les voix de Renata Tebaldi, Birgit Nilsson, Teresa Berganza, Joan Sutherland, Leontyne Price, Giulietta Simonato, Ljuba Welitsch, ainsi que Fernando Corena, Mario del Monaco, Jussi Björling et Ettore Bastianini... difficile de faire mieux!

A l'auditeur, comme au spectateur non prévenu, l'intrigue pourra sembler totalement incompréhensible, tant les éléments qui la nouent sont nombreux et variés. Le livret de Carl Haffner et Richard Genée s'inspire d'un boulevard français, *Le réveillon*, d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy (collaborateurs de Bizet et d'Offenbach) dont la trame principale se résume ainsi: *La Chauve-Souris*, ou la vengeance d'un masque ridiculisé — dans un tourbillon de valses, les déguisements se multiplient, on se méprend qui croyait tromper. C'est pour se venger d'une blague de son ami Eisenstein, qui l'avait traîné à travers la ville dans un ridicule costume de chauve-souris, que Falke lui monte un canular: il fera en sorte que masquée, l'épouse Rosalinde devienne momentanément la conquête que, sans la reconnaître, le mari, le volage Eisenstein, n'aura de cesse que de séduire. Lorsqu'à la fin du bal les masques tombent, la vengeance se dissipe dans un éclat de rire.

Un bel exemple de ce que peut donner la conception musicale d'une représentation théâtrale nous est fourni par Karajan (en flagrant délit de lèse-synchronisme): un pirate de la soirée de la Saint-Sylvestre du 31 décembre 1960. Moins extravagant que celui de la version London précédente, le bal du prince Orlofsky fait la surprise du baryton-basse Erich Kunz et du ténor Giuseppe Di Stefano qui interprètent *O sole mio* et *Dein ist mein ganzes Herz* (Franz Lehár), suivi, chose rare, du ballet de la partition originale. Mais il vaut mieux comprendre l'allemand, car nombreux et longs, les dialogues parlés créent un impact très particulier, comme en font foi les réactions du public viennois. A signaler: l'Adèle de Rita Streich et l'exceptionnelle Rosalinde de Hilde Guden, un rôle qui lui convient à merveille.

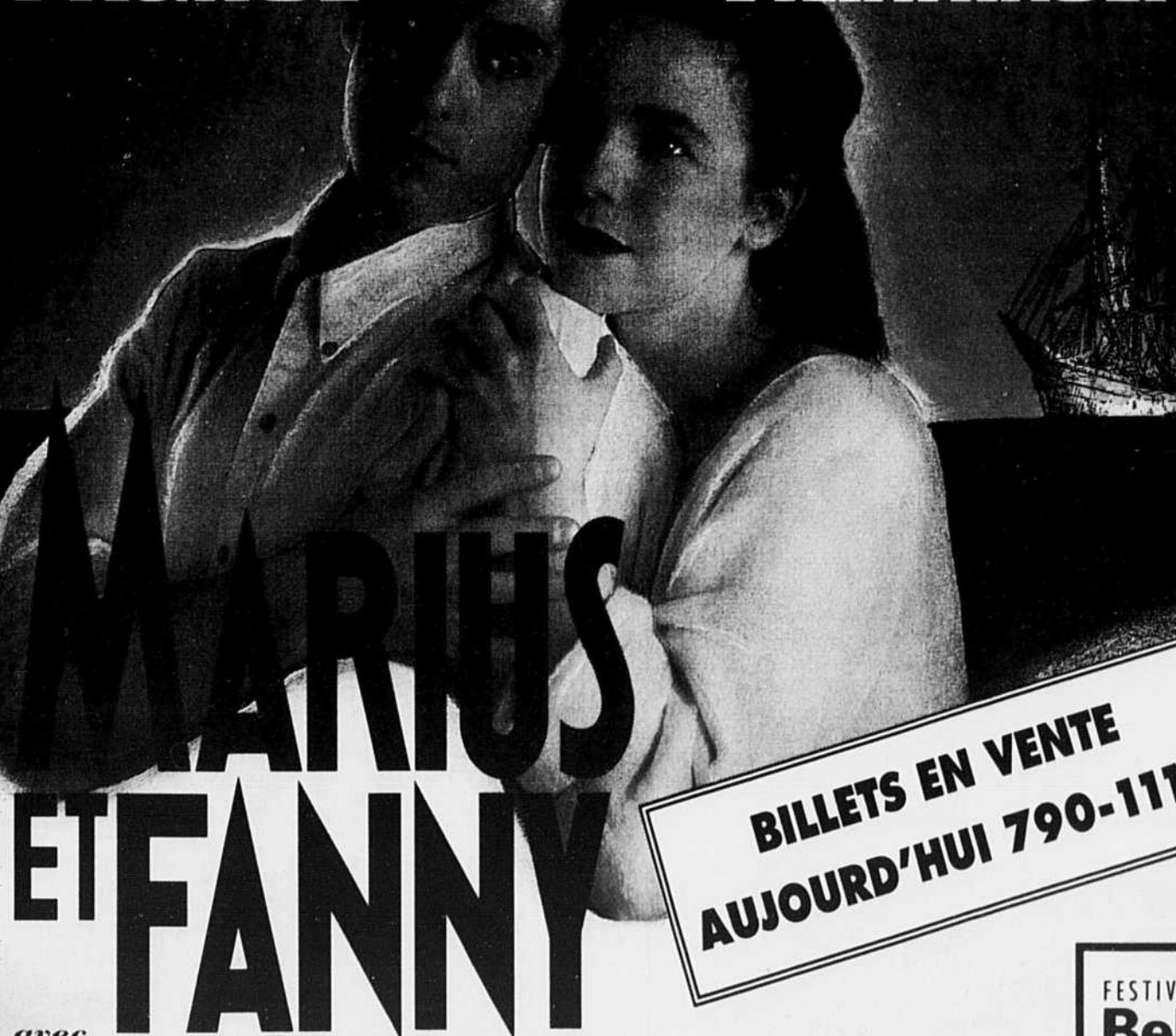
La gravure studio EMI, réalisée par Walter Legge, rassemble une distribution de rêve avec l'éblouissante Rosalinde d'Elisabeth Schwarzkopf et la superbe Adèle de Rita Streich. Karajan exclut le ballet et les «numéros spéciaux» du bal. Mais sa maîtrise stylistique (le goût viennois, l'élégance, le chic, le naturel) tient ici du prodige.

D'une vitalité communicative, la version Domingo mérite aussi notre attention en ce qu'elle présente la star non seulement comme chanteur, dans le rôle d'Alfred (l'ex amant de Rosalinde), mais surtout dans celui de chef d'orchestre qu'il assume avec beaucoup de talent. Le bal donne lieu à un divertissement «straussien», d'emprunts à d'autres oeuvres du «roi de la valse».

LES CONCESSIONNAIRES **mazda** DU GRAND MONTRÉAL PRÉSENTENT

DE **marcel** **PAGNOL**

MISE EN SCÈNE **denise** **FILIATRAULT**



avec **JEAN PETITCLERC MACHA LIMONCHIK ROGER JOUBERT FRANÇOIS CARTIER ARLETTE SANDERS MARCEL GIRARD LÉNIE SCOFFIÉ GEORGES CARRÈRE YVAN BENOÎT FRANCIS BERGONZAT**

décors **ANDRÉ BARBÉ** costumes **FRANÇOIS BARBEAU** éclairages **CLAUDE ACCOLAS** musique **FRANÇOIS SASSEVILLE**

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI 790-1111

FESTIVAL Bell Juste pour rire **MONTRÉAL**

DU 13 JUILLET AU 14 AOÛT À 20H30 AU THÉÂTRE ST-DENIS 2

RÉSERVATIONS : 790-1111 RENSEIGNEMENTS : 849-4211



24e

CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

— CHANT —



DU 26 MAI AU 9 JUIN 1993 VOYEZ LES MEILLEURS L'EMPORTER!

DEUXIÈME ÉPREUVE 31 mai, 1er et 2 juin Matinées (13h) : 5 \$ — Soirées (20h) : 8 \$

ÉPREUVE FINALE 5, 6 et 7 juin à 20h / de 9 \$ à 17 \$

CONCERT DE GALA 9 juin à 20h / de 9 \$ à 30 \$

L'épreuve finale et le Concert de gala seront présentés avec orchestre sous la direction de Richard Bradshaw.

KLM Le Reine Elizabeth

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Retenue de 1,25 \$ (+taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

Prix de groupes et forfaits concours: 844 1211

INFO ARTS Bell

(514) 790 ARTS La Place des Arts accepte les frais d'appel de partout au Québec.

LES ARTS

JAZZ



Vic Vogel, le tzigane égaré sur les bords du Saint-Laurent.

Mettre sa vie entre chaque note

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

tamment Jimmy Heath, Steve Turre et Jon Faddis.

Vic Vogel n'aime pas le café. Par contre, il aime parler. Il adore bavarder, raconter. Tellement, qu'il passe souvent d'un sujet à l'autre en oubliant le sujet sur lequel il devait causer, soit la parution d'un album intitulé simplement *Vic Vogel, piano solo* sur étiquette BYC.

Ce récent épisode dans la production de Vic Vogel, le tzigane égaré sur les bords du Saint-Laurent, c'est d'abord et avant tout le baptême d'un piano. Celui qu'acheta le propriétaire du lieu dit du Vieux Clocher à Magog. Son nom? Bernard Caza.

«Cela fait plusieurs étés, de confier Vic, que nous jouons au Vieux-Clocher. Souvent, entre deux sets, les gens me demandaient d'interpréter des airs en solo. Après m'avoir entendu à plusieurs reprises, Bernard m'a dit qu'il aimerait m'enregistrer. J'ai répondu pas avant que tu possèdes un bon piano.»

«Nous en sommes restés là. Puis en février, il m'a appelé pour me dire qu'il avait acheté un piano tout neuf et qu'il voulait que je vienne le casser. J'ai dit OK. Et lui m'a dit qu'il amènerait des bandes. L'ingénieur du son n'étant pas sur le même étage, on avait posé une lumière qui s'allumait dès que je dépassais les dix minutes. J'ai joué pendant deux jours. En fait, on a enregistré dix heures de musique dont beaucoup d'improvisation.»

«Après c'est bien simple, on n'a eu qu'à choisir. En fait, ça n'a pas été aussi simple que ça parce qu'il y avait, et il y a toujours, beaucoup de stock. On a décidé de prendre des compositions originales plus Bozo de Félix Leclerc, *J'ai pour toi un lac* de Vigneault, et *Hymne à l'amour* de Edith Piaf.»

«Dans le cas de Vigneault, j'avais un problème. Ces pièces étant avant tout de la poésie, les mélodies sont brèves. Ça faisait des années, que je me disais qu'il fallait ajouter un couplet avant le refrain. C'est ce que j'ai fait. Avec Félix, c'est autre chose. Il avait compris qu'il ne fallait pas une note par mot. Pour moi, Bozo c'est un American Pop Song. Ça pourrait même être du Basie.»

Arrangeur, compositeur et chef d'orchestre avant tout, Vic se distingue au piano par un jeu qui se conjugue avec la rationalité. Mais attention! Une rationalité qui ne loge pas à l'enseigne de la froideur. De la désincarnation. En fait, au piano Vic se révèle être un rationaliste romantique qui ne s'épenche pas trop sur les bords de la sentimentalité sirupeuse.

Son jeu, son style ne s'apparente pas à l'école fondée par Hank Jones, Tommy Flanagan et autres Roland Hanna. Il avoisine, puisqu'il faut bien des points de repères, les affections sonores des Red Garland, Duke Jordan et autres personnalités qui ont fait de l'art avec du «croche.» En un mot comme en mille, Vic Vogel met sa vie entre les notes. C'est mieux, c'est beaucoup mieux que ces instrumentistes qui étalent leur maîtrise technique pour mieux produire de l'asexué.

En bleu et noir

Clifford Jordan a été le compagnon de Max Roach puis de Charles Mingus avant de rejoindre, dans les années 70, le Magic Triangle composé de Cedar Walton au piano, Sam Jones à la contrebasse et Billy Higgins à la batterie. Saxophoniste ténor au timbre grave, Jordan avait fondé, avec le batteur Vernell Fournier un big-band ronronnant. Il est décédé à l'âge de 61 ans. Depuis, on écoute *Remembering Me*.

Au sommaire du dernier numéro de Down Beat, on nous propose des entrevues avec Arturo Sandoval, Joshua Redman, Paul Motian et, surtout, surtout, avec Slide Hampton. Tromboniste, compositeur, arrangeur, Hampton est depuis peu le patron d'une formation à surveiller, The JazzMasters qui rassemble no-

ROCK

Austin City Limits, un paradis musical

SYLVAIN CORMIER

Austin, vous affirmiez-je la semaine dernière, prenant Dick Rivers à témoin, c'est la ville du rock'n'roll. Ce qu'il fallait comprendre par là, c'est qu'Austin, la capitale du Texas, située à mi-chemin entre Houston et Dallas, pas très loin de la tristement célèbre Waco, est un endroit où le rock, sous toutes ses moutures, se vit en direct, grâce à un public qui sait s'amuser — les milliers d'étudiants de l'Université du Texas et les non moins nombreux fonctionnaires de l'état — et aux innombrables artistes qui savent comment les amuser. Il y a des clubs un peu partout, soixante dix-sept au dernier recensement, concentrés sur la sixième rue et l'avenue Guadalupe, où l'on joue du country, du rythm'n'blues, du tex-mex, du folk, du zydeco, du cajun, du rockabilly, du soul, du blues et même du punk, du grunge et du métal. Il y en a pour tous les goûts, en tous temps.

Le vedettariat n'y existe pas, ou si peu. Il y est absurde de chercher à distinguer ceux qui jouent sur scène de ceux qui dansent ou de ceux qui écoutent: à Austin, l'on se soucie des apparences comme de l'éventualité d'une tempête de neige. Chez Antone's, le soir du *birthday bash* de Kim Wilson, le chanteur — harmoniste des Fabulous Thunderbirds, les musiciens arrivaient un à un, avec leurs amplis et leurs instruments, s'installaient sur scène et se mettaient à jouer. Comme ça. Les gens, spontanément, se levaient et dansaient. Jamais scène musicale ne m'a semblé aussi naturelle et saine.

Si vous avez déjà regardé *Austin City Limits* le samedi soir à l'une ou l'autre des stations du réseau PBS qui traversent nos frontières (Vermont ETV, au 33, et WCFE, Plattsburgh,

N.Y., au 57), je ne vous apprend rien. Depuis 18 ans, en effet, l'émission offre *coast to coast* la fenêtre télévisuelle la plus représentative qui soit sur le paradis pour musiciens qu'est Austin. Une émission d'un genre unique, qui va à l'encontre des règles les plus élémentaires de l'*entertainment made in USA*, où l'on se contente de laisser jouer les artistes devant un public attentif et de capter leurs prestations. Telles quelles. En éclairage cru, sans jeu de caméra. Comme si on était chez Antone's. Les enregistrements ont d'ailleurs lieu à trois coins de rue du légendaire club, à la station KRLU, intégrée au campus de l'université.

Chronique de la musique américaine

«Nous servons de la bière dans le studio», révèle Terry Lickona, le réalisateur d'*Austin City Limits*, pour justifier l'ambiance décontractée de son émission. «Et la plupart des spectateurs y assistent parce qu'ils s'intéressent à la musique, pas pour se voir à l'écran.» Parmi les plus assidus, Lickona se souvient d'un jeune Lyle Lovett qui, bien avant de jouer lui-même à l'émission, se tenait bien tranquille dans un coin, le regard brillant. «Notre travail consiste à ce tenir le plus possible à l'écart de ce qui se passe entre les artistes et le public.»

Si l'émission privilégie les genres les plus enracinés («roots music»), on y traite avec le même respect les stars que les valeurs montantes de la scène locale: c'est à *Austin City Limits* que l'on a d'abord vu le regretté guitariste Stevie Ray Vaughan, le plus connu des fils d'Austin. «Je l'ai vu chez Antone's quand il avait 15-16 ans. Les gens d'ici se souviennent tous du *kid* qui voulait monter sur scène tous les soirs et jammer avec quiconque se



Terry Lickona, le réalisateur d'Austin City Limits.

trouvait là.» Et l'émission a toujours accordé une attention particulière aux pionniers. Un Antoine Fats Domino, un Carl Perkins ou même un Jerry Lee Lewis ont pu y démontrer leur savoir-faire en dehors du contexte nostalgique. «On ne les reçoit que s'ils en valent encore la peine. Et en toute liberté. Jerry Lee Lewis, pour une fois, n'était pas obligé de jouer *Great Balls Of Fire*. C'est une latitude qu'il n'avait presque jamais connue.»

Pour Lickona, historien de formation, la mission d'*Austin City Limits* est avant tout de «tenir la chronique de certains types de musique américaine». Toutes les performances, en effet, bien qu'écourtées pour l'émission, sont conservées intégralement en librairie. «On travaille dans une perspective historique, pour que les générations futures sachent d'où leurs musiques proviennent, pour

qu'elles puissent voir et entendre les artistes tels qu'ils étaient.» Et quels artistes! Même une liste partielle en dit long: de Los Lobos aux Cowboy Junkies, de Garth Brooks à Bob Wilford & His Texas Playboys, de Chet Atkins aux Texas Tornados, d'Emmylou Harris à B.B. King, de Roger Meib Guinn à Albert Collins, de Dr John à Willie Nelson, de Roy Orbison à Ernest Tubbs, ils sont tous passés par le grand studio d'Austin.

Mais c'est le passage de Leonard Cohen qui aura marqué Lickona plus que tout autre. «C'était un festin pour les yeux et les oreilles. J'y découvrais quelque chose de neuf à chaque visionnement. Et l'homme était tellement facile d'accès. Il démontrait toujours un réel intérêt pour tout ce que les gens lui disaient. Il était tellement authentique qu'il en était magique.»

La Presse

PRÉSENTE DU 27 JUIN AU 3 AOÛT 1993

FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'ANAUDIÈRE

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

SRC

Radio et télévision
Diffuseur officiel

Info-Festival Bell
(514) 759-4343

LE FESTIVAL ACCÉPTE LES FRAIS D'APPEL.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

Bonjour!
QUÉBEC
Canada

JOÏES
musique
SCOTT

Desjardins

YAMAHA

SPINELLI

BRUNCHS
SunLife

L'interurbain

Bell

POUR OBTENIR
LE DÉPLIANT :
1-800-561-4343

Houp! une erreur s'est glissée dans le dépliant *Programmation 1993*... de quoi réveiller Mozart, Beethoven et compagnie!

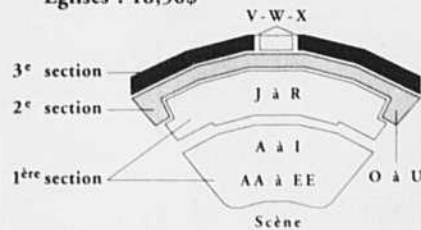
En effet, le volet *Bon de commande pour passeports* du dépliant comporte une erreur, le plan de salle ne correspondant pas aux coûts des sièges réservés.

Veillez donc vous référer au plan de salle ci-dessous pour ce qui est des coûts.

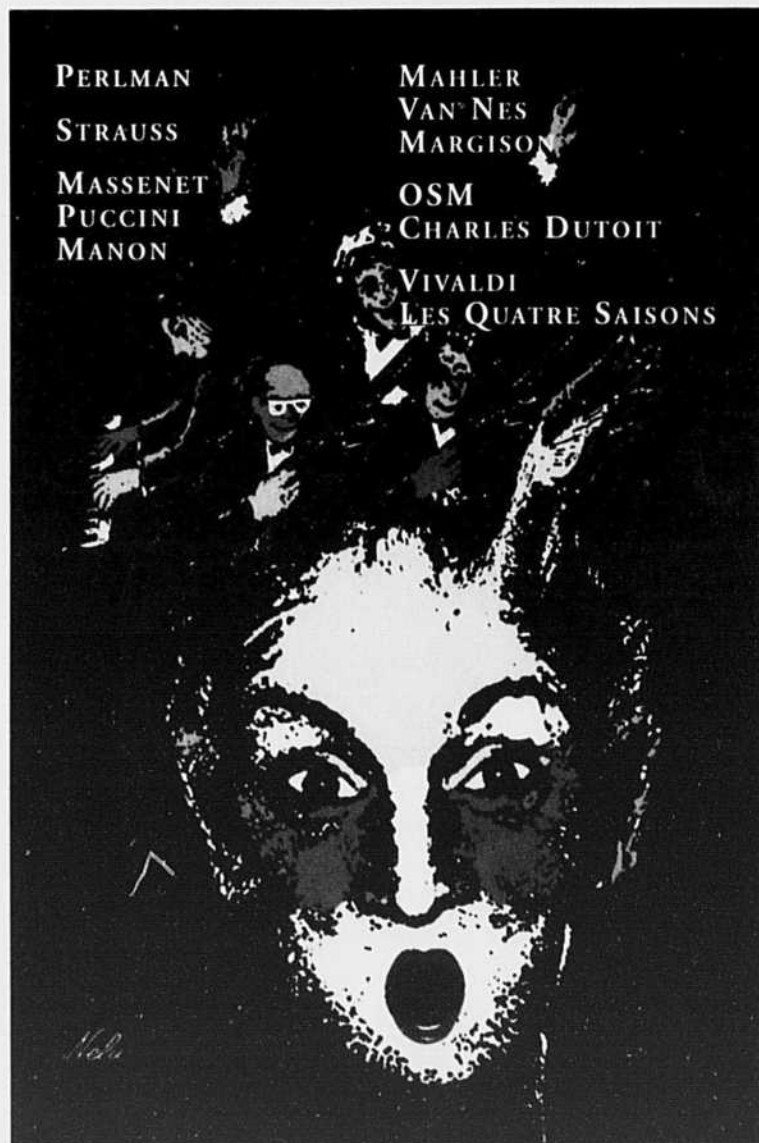
PLAN DE SALLE / SIÈGES RÉSERVÉS :

- 1^{ère} section : 40\$ - 35\$ - 27\$ - 16,50\$
 - 2^e section : 30\$ - 25\$ - 21\$ - 12,50\$
 - 3^e section : 22\$ - 20\$ - 17\$ - 10\$
- Gazon : 15\$ - 12,50\$ - 8\$

Églises : 18,50\$



Ces prix incluent les taxes ainsi que la redevance à la salle.



ROCK

Les petites histoires de Liane Foly

LES PETITES NOTES
Liane Foly
Disques doubles/Select

PASCALE PONTOREAU

La première fois que l'on entend les nouvelles petites notes de Liane Foly, elles passent sans laisser de traces. La seconde fois, des images déjà vues se multiplient sans qu'on puisse précisément les situer. À la troisième écoute, on ne connaît qu'elles. Comme de vieilles compagnes oubliées avec qui on aurait passé déjà bien du temps. Soudain, comme si de rien n'était, la voix — une vraie voix comme on les aime au Québec! — s'insinue en nous et nous replonge, comme Liane l'a voulu, au plus profond de nos souvenirs.

Un style musical qui s'apparente à la grande tradition du jazz sensuel et féminin.

«Chacun de mes albums raconte une histoire, explique Liane Foly, ce dernier relate mes souvenirs d'enfance, mes souvenirs d'histoires sentimentales.» Et elle n'en manque pas de souvenirs, la brune Lyonnaise. De sa province natale, elle se souvient des jeux — *La marelle* nous donne une version poétique de cette activité enfantine tout à fait inattendue — et des atmosphères. Avec *Les Parfums d'autrefois*, elle nous rappelle sa chambre, son école, ses valeurs. Élevée en partie par sa grand-mère — «C'était une fan des chanteurs, elle aurait été tellement contente de me voir si bien réussir, mais elle me voit quand même, alors je lui envoie des autographes» — qui demeurait chez elle, ses parents commerçants n'étant guère disponibles, Liane reste fortement ancrée dans le passé. Au point qu'un journaliste pari-



PHOTO JACQUES NADEAU

Liane Foly présente un troisième album, *Les Petites notes*, qui allie le «chic parisien au choc américain».

sien la qualifiée de femme obsolette.

Par son style musical qui s'apparente à celui des Sarah Vaughan et Ella Fitzgerald, à la grande tradition du jazz sensuel et féminin, par sa voix chaude qui semble avoir tant vécu, par ses goûts prononcés pour les pucés, les antiquaires, les brocantes où elle traîne dès qu'elle a un moment. Pourtant, Liane Foly n'a rien d'une passiste qui geint sur les choses qui ne sont plus. Fonceuse, volontaire et assidue, elle s'intéresse à tout et à tout le monde. Comme la gamine bavarde et dissipée à l'école qui suivait des cours de danse classique puis moderne, qui étudiait contre son gré le piano, qui a appris l'anglais, l'espagnol et le russe au ly-

cée avant de comprendre qu'elle voulait être chanteuse.

Demain le monde!

Elle rencontre alors André Manoukian et Philippe Vient. À eux trois, le premier aux compositions, le second aux paroles et elle-même avec son instrument favori, sa voix, ils montent leur propre studio. Huit pistes qui en deviendront bientôt seize puis vingt-quatre grâce aux sous accumulés en travaillant comme des forcenés à faire des bandes sonores de publicité. Puis, le trio s'affirme, trace sa voie petit à petit. Le jazz devient une évidence incontournable qui n'en galvaude pas pour autant les textes. C'est une première partie à l'Olympia de Clau-

de Nougaro — la première qu'il ait acceptée — qui lance définitivement Liane Foly vers le succès.

Au long de ses trois albums (*The Man I Love*, *Rêve Orange* et les actuelles *Petites notes*), la chanteuse qui émet les idées de tous les textes, s'est affirmée. Son style a pris de l'assurance, ses registres musicaux se sont élargis au point de voguer vers le soul ou les rythmes brésiliens alliant le «chic parisien au choc américain».

«Ce changement correspond à une maturité, à la fin de *Rêve orange* j'avais envie de dire des choses. Les gens, j'ai envie de les faire rêver. La musique c'est fait pour faire rêver. Moi, je suis baignée de conte de fées. J'ai toujours vécu avec cette envie de faire ce que je vis, et je le vis à 30 ans, alors... je vis des choses difficiles comme tout le monde, mais je fais ce que j'ai choisi.»

Même si *Rêve Orange* lui a permis de voyager — Liane Foly aime à se souvenir du changement d'ambiance entre les concerts japonais où de faibles clapotements suggéraient une excellente réception du public et ceux donnés en Tunisie ou au Maroc qui viraient à l'hystérie collective dès qu'elle apparaissait sur scène — *Les Petites notes* vont être distribuées dans 43 pays. Et mademoiselle Foly estimant qu'elle ne touche pas encore suffisamment de monde a décidé de lancer un album destiné au monde entier (doit-on comprendre anglophone?) qui reprendra trois chansons des *Petites notes* en français auxquelles s'ajouteront sept textes en anglais écrits par Peter King-sbury et un en brésilien adapté par le trio Espérance — les superbes choristes de l'album qui ont aussi prêté leur talent à Bruel et à Lavilliers.

Au cours de sa tournée internationale qu'elle commencera au mois de septembre, Liane Foly viendra sur la scène du théâtre Olympia le 1 décembre prochain pour les FrancoFolies de Montréal, on pourra aussi la retrouver à l'écran dans *Le Bonheur*, le premier film du réalisateur Pierre-Henri Salfaty qui sort en France à la rentrée. Liane y incarne le rôle d'une infirmière moscovite généreuse et attachante qui rencontre un Tcheky Kario méconnaissable en sosie d'*Elephant man*. Une version moderne des amours de Quasimodo et Esméralda!

LA VITRINE DU DISQUE

Wynonna Judd se fait un prénom

TELL ME WHY
Wynonna
Curb/MCA

Les Judds, le plus célèbre (et le seul) duo mère-fille de la musique country, étaient une curiosité. Comme une femme à barbe qui aurait malencontreusement eu deux têtes.

Distract par l'étrangeté du portrait de famille, on en oubliait presque leur musique, un mélange pourtant fort satisfaisant de country traditionnel et de rock'n'roll à tendance Presley — leur version très décoiffée de *Don't Be Cruel* en était l'exemple le plus évident. On l'oubliait comme on a toujours oublié la musique de Dolly Parton jusqu'à ce que Whitney Houston reprenne sa composition *I Will Always Love You* et en fasse le méga-tube que l'on sait. En regard des attributs physiques, les qualités musicales pâlisseraient. Triste myopie.

Plus grave, on en oubliait Wynonna tout court. Alors que l'essentiel aurait dû lui revenir. La voix des Judds, c'était surtout la sienne (maman Naomi harmonisait). Et l'approche rock'n'rollienne aussi. Deux albums solo plus tard, c'est clair. Sur le tout récent *Tell Me Why*, Wynonna, qui a laissé tomber le nom de famille pour se faire un prénom, s'impose indiscutablement. Et si l'album éponyme *Wynonna* était un premier pas hors du nid, *Tell Me Why* est un grand saut hors du country. À pieds joints dans le territoire des Lyle Lovett et des Bonnie Raitt (*Father Sun, That Was Yesterday*), où toutes les musiques enracinées, blues, r'n'b, gospel, rock'n'roll, folk, country, frayent et se fécondent en toute liberté.

Guitares, orgues et slide y foisonnent, menées agressivement par une Wynonna plus que résolue. Même le bon vieux Steve The Colonel Cropper, le légendaire guitariste-réalisateur de l'écurie Stax, est mis à contribution, et ses fioritures caractéristiques confèrent à *Rock Bottom* un funk conséquent au phrasé rageur de Wynonna. On est soufflé par le soul et le propos de *Just Like New*, une évocation hautement symbolique des liens sacrés qui unissaient Elvis et Caïn: «According to one of Elvis' friends / He took it up to a hundred and ten / He just wanted to see what his Caddy would do / And look at it now, it's just like new».

Maman Naomi est encore dans les parages. Elle chante avec Lovett derrière sa fille sur le rock'n'boogie *Girls With Guitars*, un brillant morceau d'ironie signé Mary Chapin-Carpenter: «There's just no stopping those / Girls with guitars / Get your money for nothin' and your guys for free». Mais Naomi ne prendra jamais plus le plancher. C'est écrit dans les yeux de Wynonna. Et cela s'entend dans chaque note de *Tell Me Why*.

WILD PALMS: ORIGINAL ABC EVENT SERIES SOUNDTRACK
Ryuichi Sakamoto (bande originale)
Artistes divers
Capitol-EMI

La bande sonore était déjà parue que *Wild Palms*, l'événement télévisuel de l'année, l'étonnant premier essai du réalisateur Oliver Stone au petit écran, n'avait pas encore eu lieu. Pour une série d'anticipation, c'était approprié. On y découvre que la musique prévue par Stone pour l'an 2007 est exactement la même que celle de maintenant. C'est-à-dire celle d'hier. Des classiques des années 60. Comme quoi l'histoire du rock est vraiment terminée et qu'il ne nous reste plus qu'à ressasser les mêmes succès jusqu'à la mort du dernier baby-boomer. Le futur selon Stone est une cause déjà entendue.

Outre la très pompeuse (mais néanmoins très belle) musique composée par Ryuichi Sakamoto pour les besoins de la miniserie, qui rappelle par moments le *Carmine Burana* de Carl Orff (1895-1982), déjà réquisitionné par le même Stone pour son film sur Jim Morrison, *The Doors* (1991), on a l'impression que le rusé Oliver a fait exprès de choisir au hasard, pour accentuer l'absurdité de l'époque qu'il décrit. Entre la grossièrement romantique *Can't Take My Eyes Off You* de Frankie Valli et l'impéissable premier succès des Zombies, la jazzy-pop *She's Not There*, entre le rhythm'n'blues du *I Need Your Lovin'* de Don & Dee Dee et l'ersatz Motown du *Lightnin' Strikes Again* de Lou Christie, il n'y a rien en commun, sinon les années soixante. Stone a tout de même eu la bonne idée de faire survivre jusqu'au 21e siècle une de ses pièces instrumentales préférées entre toutes, l'admirable *Classical Gas* de Mason Williams, dont vous vous rappellerez sûrement comme étant l'ancien thème de l'émission *Information-voyages*. Oliver Stone et Robert Viau, même combat?

Sylvain Cormier

FESTIVAL



Cet été
MOZART
rencontre
TCHAIKOVSKI!

DU 23 JUIN AU 28 JUILLET

COMMANDITAIRE

POWER CORPORATION
DU CANADA

Charles Dutoit
et ses invités
à la basilique Notre-Dame:



Charles Dutoit



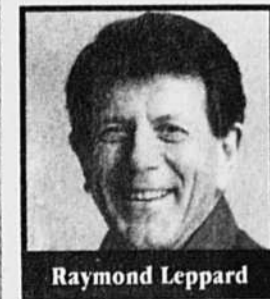
Sarah Chang

La jeune prodige
Sarah Chang
jouera le
Concerto pour violon op. 35 du célèbre compositeur Russe

Louis Lortie
interprétera les
3 concertos de piano de Tchaïkovski



Louis Lortie



Raymond Leppard

Ce chef d'orchestre et compositeur de «Hôtel New Hampshire» dirigera les **symphonies no 35 et 40 de Mozart**

Décrit comme «le violoncelliste des violoncellistes», il interprétera les **Variations rococo et Pezzo capriccioso op. 62 de Tchaïkovski**



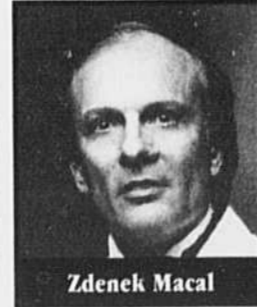
David Geringas



Pascal Rogé

De retour à Montréal, il jouera le **Concerto pour piano no 21 K 467** de Mozart

Chef d'orchestre du Milwaukee Symphony, il dirigera la **Symphonie no 5 de Tchaïkovski**



Zdenek Macal

842-9951

OSMI
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Abonnez-vous

Prix: 47,16\$, 93,18\$, 135,06\$ (taxes incluses)

PIERRE LÉGARÉ

«drôlement différent»

légaré 2

NOUVELLE SÉRIE DE REPRÉSENTATIONS

2-3-4-5 JUIN
9-10-11-12 20H00

CAFÉ DE LA PLACE
PLACE DES ARTS

APRÈS LA CRITIQUE LE PUBLIC EST UNANIME!

KMF 94.3

BILLETTS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS ET AUX COMPTOIRS ADMISSION (FRAIS DE SERVICE). RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES ADMISSION 790-1245. RÉSERVATIONS PLACE DES ARTS 842-2112. REDEVANCE DE 1,25 \$ SUR TOUT BILLET.

LES ARTS

Un vrai Bourgogne blanc et abordable



VINS
NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

Dégustez, dégustez... il en restera toujours quelque chose : tel pourrait être le mot d'ordre de tout amateur de vin, et à plus forte raison de tout chroniqueur, qui cherche les aubaines, en particulier, s'il lorgne régulièrement du côté de la Bourgogne et de ses innombrables terroirs prestigieux. Les agréables surprises sont tellement peu nombreuses en comparaison des grandes déceptions qu'on peut être tenté de baisser les bras et d'aller voir ailleurs. Par contre, quand le miracle se produit, c'est la joie la plus totale, presque l'extase.

Ceux qui aiment les vins blancs de Bourgogne, mais qui trouvent les petits insipides et les grands beaucoup trop chers — et souvent fort dilués — comprendront notre préambule s'ils goûtent le **Bourgogne Côte chalonaise 1990 Louis Roche** (13,80 \$) qu'on peut trouver dans toutes les succursales ordinaires de la SAQ. Dégusté à l'aveugle absolu (c'est le cas seulement si les dégustateurs ignorent tout du vin dégusté) avec quatre autres bourgognes blancs dont le prix moyen était deux fois plus élevé que le sien, ce vin s'est imposé par sa qualité remarquable. D'un beau doré pâle brillant, il plaît immédiatement au nez par une certaine intensité et complexité : agrumes mûrs, effluves sucrées rappelant la pâtisserie, note épicée de réglisse. Rien d'imposant, mais une belle présence. En bouche, le fruit est fort généreux, très frais, avec un petit côté zesté, et une touche boisée vraiment bien dosée. Et de la longueur. A ce prix, c'est un vin à acheter à la caisse pour quiconque boit du vin régulièrement, et une aubaine incroyable pour les restaurateurs. Fait à noter, et c'est un signe des temps, ce vin se vendait environ 16 \$ jusqu'à tout récemment. Il faut en profiter! **16/20**

Soulignons que certaines succursales n'ont toujours que le millésime 1989 du même vin. Par curiosité, nous avons goûté ce dernier. Il constitue également un bon rapport qualité-prix et on peut l'acheter sans hésitation. Son nez nous a paru plus marqué par des arômes de pain grillé. En bouche, il est plus soyeux mais un peu moins charpenté. La dégustation parallèle, à l'aveugle, des deux millésimes peut d'ailleurs constituer un excellent exercice. **15,5/20**

A l'occasion de la même dégustation, l'Auxey-Duresses 1990 de la maison Louis Latour (27,49 \$ à la Maison des Vins) a également fait très bonne figure. Le nez, très élégant, allie bien des arômes fruités et végétaux et une touche vanillée plutôt discrète. En bouche, on retrouve la même élégance, une certaine rondeur, des saveurs très nettes. Ce vin n'est pas très charpenté, mais il a beaucoup de charme et de finesse. Malheureusement, il est deux fois

plus cher que le précédent. **16/20**
Le Maranges 1991 du Domaine Chevrot (22,62 \$, MV) ne soutient toutefois pas la comparaison avec les deux précédents. D'abord agréable au nez avec ses notes florales et vanillées, il a semblé moins net en se réchauffant. La bouche est relativement simple, citronnée, légèrement caramélisée. Tout comme le nez, la bouche ne semble cependant pas s'améliorer à l'aération. **13,5/20**

Surprenant pinot noir US

Il est rare de trouver un vin fait de pinot noir vendu 12,06 \$ qui soit tout simplement buvable. S'il est bon, c'est un miracle. C'est le cas du **Pinot noir 1990, Parducci**. Entendons-nous. Personne ne vend un grand vin, qu'il soit issu de pinot noir ou de n'importe quel cépage, à un prix aussi bas. Nous n'avons donc pas affaire à un grand vin, ni même à un très bon vin. Pourtant, nous vous recommandons de surveiller attentivement ce surprenant petit pinot américain lorsqu'il reviendra sur les tablettes de la SAQ.

La maison californienne Parducci a la réputation de faire des vins faciles à boire (*quaffable*, disent les Américains) et peu chers. C'est exactement le cas de ce pinot. Première qualité appréciable du vin : il sent vraiment le pinot noir. Élémentaire, mon cher Watson! Peut-être, mais c'est un phénomène rare quand il s'agit de vins dont le prix est inférieur à 20 \$. Deuxième rareté : il goûte le pinot avec son petit côté de fraise légèrement confite. Dépourvu de tannins, ou presque, peu acide et fort alcoolisé (13,5%), il caresse la bouche sans laisser de trace de chaleur, si on le prend un peu frais. Imbattable pour un pinot noir de ce prix. A boire rapidement. **15/20**

Si on a une préférence pour le cépage syrah, on trouvera sensiblement le même genre de rapport qualité-prix avec le Syrah 1989 de la maison argentine Finca Flichman vendu 9,95 \$ dans toutes les succursales. D'une couleur rubis soutenu, ce vin argentin nouvellement arrivé sent bon la framboise noire. En bouche, il ne faut pas chercher la finesse ni la complexité. On a plutôt affaire à un bon vin rustique, généreux et sans prétention. **14/20**

Il n'est malheureusement pas possible de dire la même chose du Castillo de Almansa Reserva 1983, Bodegas Piqueras (18,42 \$, MV). Produit par une entreprise vinicole espagnole dont le commentateur hollandais Hubrecht Duijker dit passablement de bien dans son atlas des vins d'Espagne, ce vin nous semble affecté du même défaut que beaucoup d'autres vins espagnols élevés trop longtemps dans le bois (américain dans le cas présent) : le manque de fruit. Déjà, la robe grenat, presque tuilée, de ce vin, annonce une évolution certaine, ce qui se confirme au nez et en bouche. Le fruit est évolué et l'ensemble, quoique pas déplaisant, présente peu de matière ou de structure. Le bois n'est pas omniprésent, contrairement à notre attente. Le problème est plus simple : il ne reste plus grand chose dans la bouteille si ce n'est un petit fruit fort mince et quelques tannins un peu secs. Pas intéressant à ce prix, à moins d'être un incondicional du genre. **13/20**

Un arrière-goût de blues collant

RESTAURANTS



JOSÉE
BLANCHETTE

L'été est lourd et poisseux au pays des bayous et le jazz encore plus languoureux. Installée au Café Lafayette l'autre soir, une photo d'un bateau à aube sur le Mississippi couvert de brume m'a donné envie de faire mes valises. Etait-ce le *What a wonderful world* de Louis Armstrong dans les haut-parleurs ou encore le Sauvignon blanc fruité californien, les projets d'évasion ont fusé tout naturellement, signe manifeste que les vacances sont à nos portes. Partira? Partira pas?

Les restaurants ont ce pouvoir étrange d'évocation et de suggestion. Voyage en abrégé, transposition vers un ailleurs qui n'est qu'à quelques heures de vol plané, la parenthèse resto est d'autant plus profitable lorsque la destination est lointaine et la cuisine un brin étrangère à nos habitudes aussi routinières qu'une boulette de steak haché.

Le Café Lafayette s'est substitué à un restaurant brésilien (infect) et nous offre sur un plateau ce voyage coloré et odorant vers le pays cajun. Les murs oranges, patinés, ne font qu'un avec la musique bleutée. Sur chaque table, la rose coupée dans une assiette de terre cuite remplie d'eau semble s'être posée là comme par magie. Sur le tableau au-dessus du bar, la table d'hôte nous titille l'appétit avec des propositions alléchantes à l'oreille. La serveuse est si charmante que pour peu on l'emmènerait dans ses valises... Le bonheur tient à peu de choses.

Malheureusement dans l'assiette ça se gâte et on voudrait du même coup offrir un stage de perfectionnement en Louisiane au chef. La crème d'asperges, ce soir là, goûte la colle. La farine qui a servi à l'épaisir laisse une désagréable texture en bouche. De plus le bouillon est fade comme un jour sans vin. La crème Argenteuil mérite d'autres égardes. À la carte, les «fritters» (ou beignets) de truite avec leur sauce tartare maison sont plutôt huileux. Le goût fin du poisson est complètement saturé d'huile et la sauce tartare bien sucrée ne fait que lui porter un peu plus ombrage.

Les crevettes à l'étouffée ont pour support du riz. D'une fraîcheur qui laisse à désirer, ces crevettes sont



ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

relevées d'une sauce tomate et piquante sans véritable subtilité. Des «hush puppies», sortes de beignets au maïs légèrement sucrés, apportent un contraste intéressant mais il faut probablement être américain («Hi! my name is Dick») pour l'apprécier à sa juste valeur...

À la table d'hôte on a tenté d'adapter le procédé «blackened» à des côtelettes d'agneau. Paul Prud'homme, l'inventeur de cette technique de marketing, serait le premier à renier sa paternité. Le résultat n'est guère convaincant d'autant que la sauce «poorman's» qui accompagne cet agneau calciné goûte l'eau, les

épices et la farine. Des légumes al dente décorent l'assiette.

Le pain dans la corbeille est de facture correcte sans plus. La carte des vins, quant à elle, fait résolument dans le patrimoine américain avec un penchant pour les vins californiens que je ne saurais réprouver. Ce Sauvignon blanc de Guenoc 1989 m'a rappelé d'excellents souvenirs (entre autre une nuit passée sur le ranch de Guenoc) contre 34\$.

Au rayon des desserts, le gâteau chocolat et bananes fait davantage dans la banane et la lourdeur que dans le cacao et la légèreté. Le pudding au pain et poires est servi sur

un caramel au whiskey (bien timide ce dernier) en portion gigantesque. Moi, le pain je le préfère dans une corbeille...

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 45\$ avant vin, taxes et service.

POUR: Un restaurant sympathique et un service qui l'est tout autant. Des envies de voyage au bout du continent.

CONTRE: Une cuisine qui tient du cliché noir et blanc. Ça manque de couleurs, de saveurs et d'odeurs cajuns.

CAFÉ LAFAYETTE
3804 rue Saint-Laurent, tél. 987-1488

RESTAURANTS

COURS SUR LA CONNAISSANCE DES VINS

Donnés par **Stéphane Lortie** Meilleur Sommelier du Canada en vins & spiritueux de France 1992

Cours en 4 soirées

À Montréal Mardi les 1, 8, 15, et 22 juin
À Laval Mercredi les 2, 9, 16, et 23 juin

Dégustation de 6 vins à chaque soirée

Places limitées
Pour information & inscriptions
(514) 975-1686

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre - Le dernier Empereur - VOIR 1991

chez Vito
Qualité prix exceptionnel
2 belles salles de réception pour toutes occasions
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

Une ascension gastronomique hors des sentiers battus

RESTAURANT LA CLOSERIE

966, boul. René-Lévesque Ouest, Québec 687-9975

SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE, LE CHEF JACQUES LE PLUART VOUS OFFRE L'APÉRO MAISON

Rencontre stratégique ?

BISTRO Unique

Depuis 1986 L'unique bistro italien!

Cour intérieure maintenant ouverte
1039, rue Beaubien Est, Montréal • 279-4433

Frères Fréchet

TAVEL DELAS ET LE HOMARD THERMIDOR

POUR INFORMATION (514) 286-5488
TÉLÉCOPIEUR (514) 286-1139
#303776

TAVEL DELAS

ENCÉPAGEMENTS: • 50% GRENACHE • 45% CINSAULT • 5% MOURVEDRE
ASPECT VISUEL: Belle robe brillante.
ASPECT OLFACTIF: Nez fruité, très fin, arômes floraux et poivrés.
ASPECT GUSTATIF: Belle attaque franche, fruité, légèrement poivré. Bonne acidité, long en bouche. Vin très bien équilibré.
ACCORD VIN ET METS: Excellent avec les charcuteries. Accompagnera aussi très bien les viandes rouges et blanches grillées ainsi que les poissons et les fruits de mer.
CONSERVATION: 2 à 3 ans

EN EXCLUSIVITÉ DANS LA PLUPART DES SUCCURSALES DE LA Société des alcools du Québec

DELAS
VIN ROSÉ ROSE WINE
TAVEL
APPELLATION TAVEL CONTRÔLÉE
PRODUCE OF FRANCE
12,4%alc/vol. PRODUIT DE FRANCE 750 mL
MIS EN BOUTEILLE PAR DELAS FRÈRES - TOURNON-SUR-RHÔNE FRANCE

Faire un court-bouillon avec eau, vin «Tavel Delas rosé», sel, poivre concassé, poivre de cayenne, oignons émincés, céleri, laurier et laissez bouillir 45 minutes.
Plongez le homard (1LB 1/4) dans le court-bouillon pendant 12 minutes; après cuisson, décortiquez le homard, escalopez la queue, décortiquez les pinces et escalopez également.
Faire une sauce avec échalottes hachées, mouillez avec le vin blanc «Tavel Delas rosé», laissez réduire presque à sec, ajoutez crème à 35%, moutarde anglaise (coleman), sel, poivre, liez la sauce avec un roux blanc (farine et beurre).
Nappez le fond des carapaces de homard avec la sauce, mettre les tronçons de homard dessus, renapez de sauce, saupoudrez de fromage râpé et un peu de paprika, faire griller au four.

du chef Pierre Caspers

14,67\$ + 1,03 TPS + 1,26 TVQ TOTAL 16,96\$
Prix sujet à changement sans préavis

LES ARTS

TOURISME

L'homo turisticus

L'été venu, l'espèce se subdivise en sous-espèces très caractérisées...

NORMAND CAZELAIS

En tout homme, il y a un touriste qui sommeille. C'est l'homo turisticus. L'homo turisticus est une variété de l'espèce homo sapiens. Par un étrange paradoxe, ses attitudes et caractères le rattacheraient plutôt à l'espèce homo non sapiens. Mais nous laisserons aux psychologues, anthropologues et autres Salomon le soin de trancher la question.

Les spécialistes s'accordent à dire que l'appellation homo turisticus — empruntée à une langue dite morte même si elle connaît une longévité post mortem pour le moins surprenante — définit toute personne à un moment donné de son existence, moment plus ou moins long ou fréquent selon les individus. La réduction de la semaine de travail et l'augmentation du revenu de tout un chacun ont activement contribué à la prolifération de l'espèce. On a même affirmé que l'homo turisticus serait l'homme de la civilisation du loisir.

Mais le loisir, de nos jours, ce n'est pas une sinécure. Comme dirait l'un des nos champions des lignes ouvertes: «Doux Jésus, que c'est pas drôle, les loisirs!» Et, lorsque vous savez que l'homo turisticus est un homme de loisir qui se déplace, vous pouvez, comme moi, imaginer son calvaire, d'autant plus que les déplacements créent des pertes de temps, et le temps, c'est... vous l'avez dit. Ah oui vraiment, plaignons l'homo turisticus! Sous toutes ses facettes!

Le nervosibus weekensis

Ce premier type, très répandu recherche essentiellement la tranquillité et le différent du quotidien. Ce qui ne va pas sans peine.

Il vit largement par procuration. Pour lui, les semaines — entendez les semaines de travail — sont de longs déserts qu'il faut traverser avec résignation, ne serait-ce que pour toucher la paie. Déjà, le jeudi ou même le mercredi, il perd sa concentration et son agitation s'accroît au fur et à mesure qu'approche le week-end. Sa satisfaction sera à son zénith s'il

Le nervosibus weekensis



peut prendre le chemin du "chalet" dès le vendredi midi. D'ailleurs, il voue une reconnaissance sans bornes aux personnes qui ont créé le congé de la Reine, celui de la Fête du travail et autres congés du lundi.

Son chalet est la Terre promise. Pour s'y rendre, beau temps mauvais temps, il affrontera la congestion des autoroutes, se jettera sans défaillir dans les tempêtes de neige, acceptera stoïquement les interminables attentes dues aux travaux de voirie. Qu'importe! Il veut le repos! Qu'il ne goûtera cependant qu'une fois qu'il aura passé la tondeuse, ramassé les branches mortes, peint la galerie, réparé le tuyau qui coule, tous travaux qu'il accomplit déjà «en ville» — mais en rechignant.

Le nervosibus weekensis est heureux tout plein dans son refuge.

battre et dépenser une fortune. Heureusement qu'il y a la semaine pour reprendre des forces...

Le solarium tremens

Le solarium tremens est peut-être le type d'homo turisticus dont les attaches historiques sont les plus fortes, le culte du soleil remontant, si ma mémoire est bonne, aux premiers âges de l'humanité. Disons seulement, pour lui donner un petit air de contemporanéité, qu'il s'apparente à son confrère hivernal, le skiers sissi, à savoir l'amateur de ski de chalet.

Peu importe au solarium tremens de ne pas savoir nager, même s'il passe, telles ces modernes vestales plus ou moins callipyges, la majeure partie de ses journées sur le sable des plages ou sur les bords plus synthétiques des piscines; il n'existe plus qu'en fonction d'un phénomène, le soleil, et d'une obsession, bronzer.

Pour ce faire, il s'endrira de crèmes toutes plus merveilleuses les unes que les autres, s'astreindra à plusieurs heures d'immobilité, suera à grosses gouttes, risquera même le cancer de la peau et l'indécence, et il deviendra doré, brun, cuivré: en un mot, beau. (Disons tout de suite qu'en raison de son caractère «bien cuit» il tranche du grolotibus hivernis qui est davantage du genre «médium saignant».)

Alors là, ce sera le délire, l'extase: il aura perdu sa peau de lait. Fait d'autant plus sublime, il pourra prolonger cette excitante sensation par des retours répétés au soleil, sinon sous la lampe à ultra-violettes. Ce qui explique en partie pourquoi le solarium tre-



Le solarium tremens

mens est un type d'homo turisticus, car sa passion du soleil l'engagera — que dis-je! le forcera — à voyager, à aller là où sont l'Astre et ses rayons, à se déplacer d'une plage à l'autre, à se

disputer la côte du Maine ou la Floride, à fréquenter des endroits aussi «peu développés» que les Antilles, le Mexique ou le Pacifique Sud.

VOIR PAGE C-11: TOURISME

Le Coeur-du-Québec, c'est les vacances.

LES OEUVRES D'OZIAS LEDUC
À L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-PRÉSENTATION
Shawinigan-Sud

Visite animée et commentée. Émission par infrarouge avec casque d'écoute. Coût: 35\$/pers

Spectacle son et lumière relatant l'histoire du Centre-Mauricie autour des peintures d'Ozias Leduc

Informations: (819) 536-3652
825, 2e Avenue, Shawinigan-Sud (Québec) G9P 1E1

Delta Trois-Rivières
Delta Hotels et centres de villégiature

Forfait golf 62\$/pers incli chambre, petit déjeuner et golf

EMPLACEMENT
À 90 minutes à l'est de Montréal et à seulement 60 minutes de la ville de Québec. Tout près du complexe de boutiques "Place du Marché"

INSTALLATIONS RÉCRÉATIVES
Piscine intérieure, bain tourbillon, sauna, salle de conditionnement physique, Centre de créativité pour les enfants

REUNIONS
Un total de 13 salles de réunion pouvant accueillir de 12 à 1500 personnes.

HÉBERGEMENT
159 chambres et suites bien équipées

RESTAURATION ET DIVERTISSEMENT
Rendez-vous à notre restaurant Le Troquet et notre bar l'Hexagone

Delta Trois-Rivières
1620, rue Notre-Dame ouest
Trois-Rivières, Québec G9A 6E5
Tél.: (819) 376-1991

L'Auberge DU LAC SAINT-PIERRE
Pointe-du-Lac (Québec)

Hôtellerie Champête

SUR LA ROUTE DE VOS VACANCES
Découvrez la douceur de vivre au bord du Saint-Laurent

- Site exceptionnel
- Accueil chaleureux
- Confort supérieur et fine cuisine

Forfait P.A.M. à partir de 80\$/pers/occ. double
Aussi: forfaits golf, théâtre, croisière, relaxation

(819) 377-5971
1911, Notre-Dame, route 138, Pointe-du-Lac, QC G0X 1Z0

En passant... j'ai découvert TROIS-RIVIÈRES

KIOSQUE D'INFORMATION
Manoir Baucher-de-Niverville
168, rue Bonaventure
819-375-1122

Tourisme Congrès
Hôtel de ville
819-372-4636

CONFORT! NATURE! GASTRONOMIE!

Quoi de plus nature!!

FORFAIT 2 NUITS 190\$

- 2 nuits, 2 déjeuners
- 2 soupers gastronomiques
- Piscine chauffée
- Vélo de montagne
- Canot, kayak
- Bain tourbillon et sauna

personne/occ. double

- Equipements inclus
- Pourboire inclus
- Taxes en sus
- Supplément 10\$ pour le brunch du dimanche

L'accueil fait notre renommée!

Le Baluchon
3550, Chemin des Trembles
St-Paulin (Québec) J0K 3G0
(819) 268-2555

FORFAIT THÉÂTRE ET GASTRONOMIE

ÉTÉ 93

Rideau!

3 JOURS 2 NUITS 175\$

Le forfait comprend:

- Hébergement pour 2 nuits
- 2 repas par jour
- 1 billet pour le Théâtre des Marquises
- Centre sportif, piscine intérieure
- Bain tourbillon, sauna, bicyclette...

Réservation 1-800-361-1620

AUBERGE GODEFROY

Gagnant de la médaille d'or au championnat des brigades culinaires 1992
Grands prix du tourisme québécois 1993, Lauréat régional du prix de l'Excellence - Accueil et Service à la clientèle - Membre du regroupement Hôtellerie Champête - Auberges et Hôtels du Québec

17575, BOUL. BÉCANOUR, ST-GREGOIRE, BÉCANOUR - 819-233-2200
À DIX MINUTES DU CENTRE-VILLE DE TROIS-RIVIÈRES

Tourisme Québec Pour recevoir le guide touristique du Coeur-du-Québec composez sans frais 1 800 567-7603 ou 819-375-1222 *Bonjour!*

TUNISIE
TERRE DE CONTRASTES
LA TUNISIE DU NORD AU SUD

SÉJOUR

15 jours **2,279 \$***

22 jours **2,879 \$***

OPTION GRAND TOUR
de la Tunisie (8 jours)
aux mêmes tarifs

* Prix haute saison du 15 juin au 20 septembre
* Prix p.p./occ. dbl

LES FORAITS COMPRENNENT:

- Avion Lufthansa
- Transferts, taxes et frais de service
- Hôtel PALM BEACH ****
- 2 repas/jour
- Plus 3 repas/jour durant le grand tour
- Au retour à Francfort une nuit avec souper

* Prix p.p./occ. dbl

5 départs garantis par semaine

Contactez votre agent de voyage

VOYAGES FUNTASTIQUE

Mtl Centre-Nord	270-3186
Mtl Centre-Ville	934-0664
Vieux-Mtl	843-7544
Côte-des-Neiges	737-2535
Saint-Laurent	856-0088
Lasalle	366-1600
Anjou	256-0357
Montréal-est	640-8630
Repentigny	582-4727
Chamedy	686-1015
Terrebonne	471-5950
Vimont	629-6191
Brossard	466-8266
Longueuil	670-1235
Chambly	658-5600
Pointe-Claire	694-9499

VOYAGES LA PROMENADE
118 F St-Laurent, St-Eustache
Tél. (514) 974-2633

OPTIONS VOYAGES MERCIER
1255, Carré Philips suite 505
Tél.: (514) 875-8808

VOYAGES FIGARO
1307, rue Ste-Catherine ouest
Tél. (514) 284-1213

LES ARTS

TOURISME *Il court l'Europe en trois semaines, l'Espagne en cinq jours...*

SUIVE DE LA PAGE C-10

Ce dernier caractère incite plusieurs savants à considérer le *solarium tremens* comme étant le type d'*homo turisticus* le plus avancé, le plus achevé: n'est-il pas doué de l'instinct de progrès, puisqu'il va aider de son argent les pays

pauvres? N'est-il pas celui qui, dans cette quête sans cesse renouvelée d'un teint basané, combat le plus la ségrégation raciale? Enfin, cet amour de la beauté solarienne, ce désir de la mettre à la portée et à la vue de tous et toutes, ne révélerait-ils pas un être d'une philosophie sociale toute proche des «hautes

sphères de l'idéal» chères à Baude-laire?

L'homo gregarius

Ce type garde le vocable *homo* car il est vraiment un cas surprenant: l'*homo gregarius* désigne ce qui est connu par le commun des mortels comme étant «l'abominable homme-

troupeau des voyages organisés».

Il est un cas, parce que tellement caricatural et excessif par essence qu'on croirait à un effet recherché; surprenant, parce que n'importe qui peut devenir sans effort apparent *homo gregarius*.

Son principal trait de caractère est la naïveté. Naïf, l'*homo gregarius* l'est,

sans aucun doute, à l'excès: il serait le type à croire sans peine, pour peu que vous lui proposeriez, un slogan tel que: «Mourez maintenant, payez plus tard.» Il est l'homme de confiance, de confiance aux autres, bien entendu: il le touriste «organisé» par excellence, parfait spécimen de cette race omniprésente mais invisible, décriée ou in-



L'homo gregarius

voquée par l'une ou l'autre faction de notre société, race appelée «majorité silencieuse».

Il est, en effet, silencieux: homme grégaire par inclination naturelle, il manifeste peu d'initiative. Il se laisse guider, se contentant à l'occasion de pousser des grognements de mécontentement si son guide ne répond pas à toutes ses questions en même temps, d'exhaler des cris («oh! ah! non! c'est pas possible!») de satisfaction et d'ébahissement au spectacle de telle maison qui a vu naître un artiste-célèbre-mais-mort-pauvre...

Et l'*homo gregarius* déferle sur les lieux. Il parcourt ou plutôt court l'Europe en trois semaines, l'Espagne en cinq jours, Paris en trois nuits, la Suisse en vingt-deux photos, Rome en un restaurant et six fontaines, le château de Chambord en quatorze minutes, celui de Chenonceau en huit et Saint-Pierre-de-Rome en une bénédiction. L'*homo gregarius* possède une capacité d'assimilation renversante et un tempérament sportif insoupçonné. Mais quand il revient chez lui, éreinté, les yeux pantelants d'insomnie et encore tachés d'images mal enregistrées, il revient content. Il en a eu pour son argent.

Nous poursuivrons cet exposé la semaine prochaine par une analyse du *hiltonisritzcarltonis*, du *campignans mordicus* et du *pédibus cumjambis*. C'est à suivre...

Les Îles-de-la-Madeleine

LE GOÛT DES VACANCES

L'été, c'est chez nous que ça se passe



TOURISME QUÉBEC
Composez sans frais:
de la région de Montréal
(numéro local): 873-2015
Du Québec, d'ailleurs au
Canada et des États-Unis:
1 800 363-7777
Association Touristique
des Îles-de-la-Madeleine:
1-418-986-2245

Bonjour!

Le Ministère du Tourisme

Inter-Canadian

Air Alliance

CLUB VACANCES "LES ÎLES"
Faites tout avec...
• Chambres gracieuses • Répas
• Équipements
IDEAL POUR COUPLES OU FAMILLES
Tél.: (418) 985-2833

AUBERGE MADELINOT
Le meilleur gîte pour le goût
de l'île
• 4-8 membres tout confort
Téléphone
Tél.: (418) 986-2211

LE CHATEAU MADELINOT
Une tradition d'hospitalité
Tél.: (418) 986-2695
Fax: (418) 986-8437

LE M. M. LUCY MAUD MONTGOMERY
Tous les services
• Voyage modulable
• Travaux tous les jours
• Réservations, renseignements et offre de guidage
Tél.: (418) 986-3778

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÉVES: À partir de 147.50 \$ par personne, occupation double

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain turc, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagnée d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

LAC BEAUPORT

AUBERGE LES QUATRE TEMPS

Lac Beauport à 15 min. de Québec. Plage, piscine int. et ext., sauna, golf, équitation, planche à voile, ski nautique, vélo de montagne.

418-849-4486 1-800-363-0379

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT Venez goûter au printemps... Dans le parfum de la nature qui s'éveille, le fumet ravissant de nos plats s'harmonise magnifiquement au décor somptueux du sous-bois où chevreuils, écureuils et oiseaux s'ébattent joyeusement! Forfait romantique 199 \$ pour 2 pers., souper gastronomique, chambre luxueuse avec foyer, petit déjeuner et pourboire.

Réservations: 451-4961 (MI) ou 514-459-4241. Brunch du dimanche 15,95 \$

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fls lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Mt 50 ch et suites avec bain d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 jrs et + incluant repas 64 \$ p./j/occ. double

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain turc, centre de bien-être. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain turc, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, nautiques, excursions aux balines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 418-665-3731

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Détente absolue à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, saunas, bains turcs, mini-golf, tennis, bicyclette. LES SAMEDIS-HOMARDS (à compter du 8 mai) incluant chambre, homard à volonté le samedi soir et accès aux activités sportives: 59.95 \$ p.p. occ. double. FORFAIT ÎLE incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à partir de 80 \$ p.p. occ. double. Aussi disponible: FORFAIT GOLF — FORFAIT THÉÂTRE

Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ESTRIE / NORTH HATLEY

Café-Couette AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE

Laissez-vous gâter à La Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste — 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger.

Téléphone: (819) 842-2554

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table. Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79.00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3939

ILE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain turc, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoyant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale. 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Randonnées en traîneaux à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac: le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607. OUVERTURE DÉBUT MAI.

ILE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait weekend 99.00 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Cliffhanger 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Hot Shots 2 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 00 — Super Mario Brothers 6 h 45, 8 h 45, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 4 h 45, 6 h 45, 8 h 45 — Dragon sam. dern. spect. 11 h 00 — Silver 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 25

BERRI: (849-3456) — Faisaise de la mort 1 h 55, 4 h 20, 7 h, 9 h 20 — Tango 2 h, 3 h 45, 5 h 30, 7 h 15, 9 h 15 — 100% Américain 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 — Des pilotes en l'air 2 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Dave 1 h 45, 3 h 55, 7 h 10, 9 h 20, mer. 1 h 45, 3 h 55, 9 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Cliffhanger 7 h, 9 h 25, sam. dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 25 — Des pilotes en l'air 2 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20 — 100% Américain 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Dragon 7 h 05, sam. dim. 1 h 35, 4 h, 7 h 05 — Lost in Yonkers 9 h 25 — Dave 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 4 h 10, 7 h 10, 9 h 30 — Sidekicks sam. dim. 1 h 40 — Cliffhanger 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 4 h 10, 7 h, 9 h 20 — Tango 7 h 05, sam. dim. 4 h 05, 7 h 05 — Dragon 9 h 25, sam. dim. 1 h 35, 9 h 25 — Hot Shots 2 h 40, 9 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 40 — 100% Américain 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 40, 7 h, 9 h 20

CENTRE EATON: Mtl — Made in America 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30, sam. dern. spect. 11 h — Made in America 1 h 15, 2 h 15, 3 h 15, 4 h 15, 5 h 15, 6 h 15, 7 h 15, 8 h 15, 9 h 30 — Crying Game 1 h 05, 4 h, 6 h 45, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 20 — Indecent Proposal 1 h 10, 4 h 05, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 25 — Elhan Form 12 h 40, 2 h 50, 5 h 7 h 05, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30 — Aladdin 12 h 45, 2 h 55 — Benny & Joon 4 h 55, 7 h, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Cliffhanger 4 h 30, 7 h, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20 — Dragon 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, merc. 5 h, 9 h 30 — Hot Shots 2 h 50, 7 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40

CINÉMA LANGELIER: Mtl — Vie de famille à Yorkers 7 h, sam. dim. 1 h 10, 7 h — Sidekicks 9 h 20, sam. dim. 3 h 40, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30 — Dragon 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Dave 7 h 10, 9 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40 — Des pilotes en l'air 2 h 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h — 100% Américain 7 h 05, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 25 — Faisaise de la mort 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Tango 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — L'Amant 1 h 30, 5 h 30 — Festival Int. Film Publ. 92 3 h 45, 7 h 45 — L. 627 9 h 15

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — Faisaise de la mort 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h 05, 9 h 30 — La part des ténèbres 9 h 30 — Les tortues Ninja 3 h 05, sam. dim. 1 h, 3 h, 7 h 05 — Des pilotes en l'air 2 h 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — La Florida 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA ONF: (496-6895) — sam. dim. Festival du cinéma et de la vidéo canado-asiatique

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. Les tortues Ninja III 1 h, 2 h 55 — Retour au bercail 1 h 10, 2 h 40, 6 h 20 — Des hommes d'honneur 1 h 10, 9 h 15 — Parfum de femme 3 h 45, 11 h 45 — Les survivants 4 h 20, 10 h 45 — Army of Darkness 4 h 50, 10 h 40 — Agagok 6 h 25 — Hoffa 6 h 45 — Chaplin 8 h — Le jour de la marmotte 8 h 40 — Les tortues Ninja III, 1 h, 2 h 55 — Retour au bercail 1 h, 2 h 40 — Parfum de femme 1 h — Hoffa 3 h 50, 9 h — Chaplin 4 h 20, 9 h 15 — Agagok 4 h 50 — Des hommes d'honneur 6 h 30 — Les survivants 7 h — Le jour de la marmotte 7 h — Army of Darkness 9 h

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — The Sluts and Goddesses Video Workshop: Or How to be a Sex Goddess in 101 Easy Steps / Performances d'Anne Sprinkle 7 h, 8 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 2 h 15, 3 h 30

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. Peter's Friends 2 h 45 — The Last of the Mohicans 4 h 45 — Flirting 7 h — Scent of a Woman 9 h 15 — Blade Runner 2 h — dim. Malcolm X 1 h 30 — Singles 5 h — Damage 7 h 15 — Last Tango in Paris 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Dragon 7 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20 — Sidekicks 7 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h — Lost in Yonkers 9 h 20 — Cliffhanger 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h 15, 9 h 35 — Hot Shots 2 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Cliffhanger 7 h, 9 h 35, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — Hot Shots 2 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 20, 9 h 20

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. dim. Fata Morgana 5 h 35 — Patric Panchou 8 h 35 — dim. Hercule et la Reine de Lydie 3 h — Man of Aran 6 h 35 — Cimarosa / Le bonhomme 8 h 35

CINÉPLEX: (849-3456) — L'inconnu dans la maison 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 — Last Day of chez nous 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 — Vie de famille à Yorkers 3 h 45, 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 20 — Howard's End 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 — Scent of a Woman 4 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 05, 4 h 30, 8 h — La Florida 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 05, 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30 — Les nuits fauves 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 20 — Dragon 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25 — Dragon 4 h, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 4 h, 7 h, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS: (849-3456) — Beaucoup de bruit pour rien 2 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 35 — La crise 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10 — Automne Octobre à Alger 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Olivier, Olivier 2 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (849-3878) — sam. Méditerranée 7 h — Europa Europa 9 h — dim. Pauline à la plage 7 h — Wings of Desire 9 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — Faisaise de la mort 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

DAPHNI: (849-3456) — Olivier Olivier 7 h 10, 9 h 30, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20 — Les enfants du dimanche 7 h, 9 h 15, dim. 1 h 50, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

DÉCARRIE: (849-3456) — Super Mario Bros 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Made in America 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 35, 4 h, 7 h, 9 h 15

DORVAL: (631-8586) — Hot Shots Part II 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30 — Silver 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h 10, 9 h 30 — Made in America 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 — Dave 7 h, sam. dim. 2 h 30, 7 h — Dragon 9 h 25, sam. dim. 4 h 30, 9 h 25 — Aladdin sam. dim. 12 h 15

DU PARC: (844-9470) — Made in America 7 h 10, 9 h 25 — Super Mario Brothers 7 h, 9 h 10 — Like Water for Chocolate 7 h 20, 9 h 30

DU PLATEAU: (521-7870) — Faisaise de la Mort 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 — 100% Américain 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — Aladdin sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — Benny & Joon 7 h 20, 9 h 35 — Made in America 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — Made in America 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — Silver 6 h 50, 9 h 15 — Indecent Proposal 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 15 — Super Mario Brothers 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 — Super Mario Brothers 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 — Dave 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: (849-3456) — Much Ado About Nothing 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — Posse 1 h 45, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30 — Lost in Yonkers 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20 — Sidekicks 1 h 50, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905) GREENFIELD: (671-6129) — Silver 6 h 45, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h — Proposition indécente 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 25, 7 h, 9 h 25 — Made in America 6 h 55, 9 h 15, sam. dim. 1 h 35, 4 h 15, 6 h 55, 9 h 15

IMAX: (496-4629) — L'homme et la bête et Les feux du Koweït, mar. au ven. et dim. 10 h, 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h, sam. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h — version anglaise mar. au dim. 11 h 45, 8 h 45 — Les Rolling Stones at the Max, sam. 22 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — Super Mario Brothers 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL: (688-7776) — Proposition indécente 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. 1 h 10, 3 h 40, 6 h 45, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 50 — Silver 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 50 — Benny & Joon 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50 — Dave 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 6 h 50, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 50 — Les Visiteurs 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — Vie de famille à Yorkers 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — Made in America 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 50 — Made in America 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50 — Beaucoup de bruit pour rien 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50 — Coeur de Méliès 7 h 10, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 50 — Aladdin sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 40 — Indecent Proposal 6 h 40, 9 h, sam. dim. 1 h 20, 3 h 50, 6 h 40, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL 2000: (849-3456) — Faisaise de la mort 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 50, 4 h, 7 h 10, 9 h 25 — Des pilotes en l'air 2 h 25, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h 25, 9 h 10

LOEW'S: (861-7437) — Silver 12 h 15, 2 h 35, 5 h, 7 h 20, 9 h 45, sam. dern. spect. 11 h 55 — Silver 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 25 — Dave 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Map of the Human Heart 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — Like Water for Chocolate 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h, 9 h 20

PALACE: — Unforgiven 4 h 50, 9 h 05 — Strictly Ballroom 1 h, 3 h, 7 h 15, sam. dern. spect. 11 h 30 — This Boy's Life 3 h 05, 5 h 15, 9 h 20, lun. merc. 3 h 05, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 25 — Born Yesterday 1 h 15, 7 h 25, lun. merc. 1 h 15 — Fire in the Sky 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — Point of No Return 1 h, 7 h 20, sam. dern. spect. 11 h 25 — Best of the Best 2 h 05, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 25 — Cop and a Half 12 h 30, 2 h 15, 4 h — Boiling Point 5 h 45, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 20 — Damage 7 h 30 — The lover 12 h 20, 7 h 30 — Children of the Corn 2 h 15, 4 h 55, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 20

PARISIEN: (866-3856) — Le cri des larmes 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — Proposition indécente 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 10 — Benny & Joon 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 6 h 55, 9 h 05 — Les visiteurs 12 h 10, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. mar. 12 h 35, 4 h 10, 7 h 35, 9 h 35, 7 h, 9 h 15 — Une saveur de passion 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20, jeudi 12 h 20, 2 h 20, 4 h 35, 9 h 30 — Indochine 1 h 50, 5 h, 8 h 15

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) — Cliffhanger 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — Hot Shots 2 h 10, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Dragon 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — Faisaise de la mort 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — Dave 7 h 10, sam. dim. 2 h 10, 7 h 10 — Dragon 9 h 20, sam. dim. 4 h 40, 9 h 20

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — Dave 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h 35, 4 h, 7 h 15, 9 h 35 — Dragon 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 — Lost in Yonkers 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 30, 4 h, 7 h 10, 9 h 30 — Hot Shots 2 h 7 h, 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — Much Ado About Nothing 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 25

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h 30 — Proposition indécente 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES: (353-7880) — Silver 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Hot Shots Part II 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — Dave 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 30, 7 h 30 — Dragon 9 h 35, sam. dim. mar. 4 h, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Super Mario Brothers 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Made in America 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h

LES ARTS

ARTS VISUELS

Le réalisme attaqué par ses illustrateurs mêmes...

JOHANNE TOD/LE (DES)ORDRE DES CHOSSES
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Université Concordia
1400, boul. de Maisonneuve Ouest
Jusqu'au 5 juin

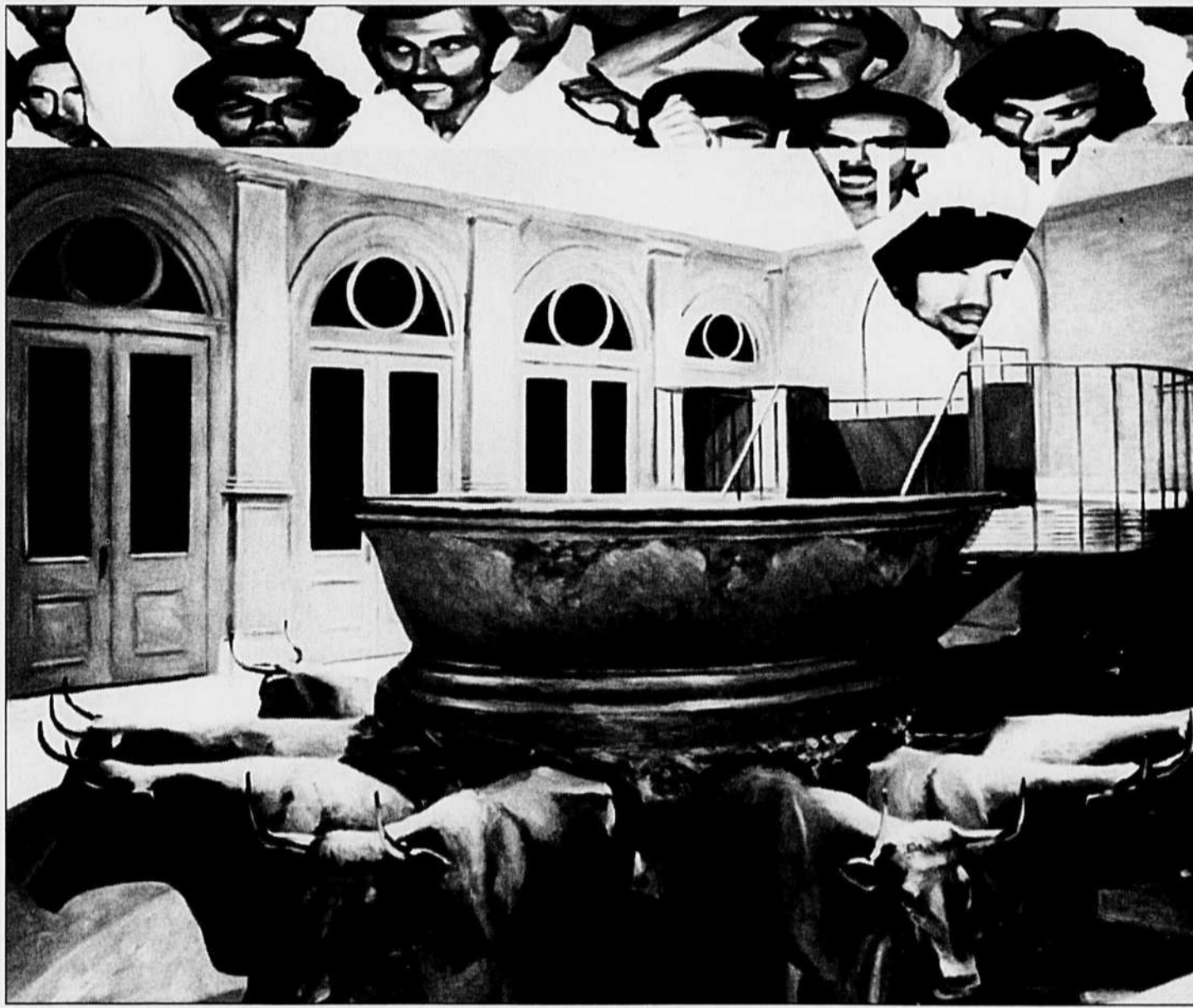
CHRISTIAN KIOPINI/ PARCOURS ELLIPTIQUES
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, chemin de la Côte-des-Neiges
Jusqu'au 6 juin

MONA HAKIM

La critique a amplement commenté et encensé l'exposition de l'artiste torontoise (d'origine montréalaise) Johanne Tod, et pour cause. Il est difficile de passer sous silence la démarche picturale de cette artiste qui, avec un sens inouï de la dérision et de la parodie, parvient à redonner à la peinture le second souffle dont cette discipline a grand besoin. Pour y arriver, Tod doit procéder par une déconstruction complète des règles qui régissent la pratique de la peinture, comme celle de notre attitude orthodoxe à percevoir l'oeuvre picturale. Le résultat est tout simplement désarçonnant et remarquable.

Johanne Tod puise dans l'histoire et dans la vie quotidienne pour créer des lieux physiques privés et publics, à la fois très loin et très près de notre univers personnel. Chambres et salons victoriens, décor champêtre, salle de réception ou sous-bois suspect, ces lieux, peints avec grande minutie, se maintiennent à la limite de la vraisemblance. En traitant ses sujets de manière quasi photographique, Tod abuse de l'effet réaliste afin de mieux déjouer les notions d'ordre et d'équilibre qui lui sont propres. Contre ce réalisme, l'artiste renverse littéralement les images, flanque des graphismes incongrus à l'avant-plan, juxtapose des figures disparates entre elles ou décale les supports des diptyques et des triptyques, sans nécessairement décentrer les formes internes. Les sujets d'époque s'entrecroisent, passant d'un vase ornemental aux motifs chinois ou à des décors modernes.

Dans *Orange*, la reproduction exacte d'une chambre rustique est pervertie par la présence insolite



L'audace de la démarche de Johanne Tod se caractérise par la déconstruction des normes de la peinture, par le biais de la démesure et de la dérision. Ci-haut *Meniscus* (1987).

d'un mannequin féminin «lévitant» à l'avant-plan. Simulant une traversée d'un tableau à l'autre, l'élan du personnage fantomatique est freiné par la ligne de démarcation à peine visible séparant les deux supports. Subitement, nous considérons l'espace construit du tableau et non plus celui de la chambre à coucher. Les oeuvres affichent donc clairement l'artifice relié aux mécanismes de la représentation. Au moment où nous

croisons identifier le sujet, l'intervention de l'artiste vient bousculer nos certitudes. Le spectateur se fait ainsi constamment piéger dans sa logique des choses. Il faut voir comment dans *The magic of Sao Paulo*, l'ambiguïté du rapport oeuvre/spectateur atteint ingénieusement son objectif. Le regard sidérant d'une femme nous fixe droit dans les yeux au beau milieu d'une chic réception. En nous posant à distance des convives,

cette femme nous traite froidement d'intrus et nous prévient à la fois de l'illusion de la scène recréée dans la peinture.

Johanne Tod nous incite à examiner ce qui se cache derrière les apparences et leurs pouvoirs de persuasion. En déconstruisant les normes de la peinture, c'est toute notre perception du monde qui est ici remise en cause, des codes de conventions d'une société jusqu'à

notre façon d'appréhender le réel. Dans les oeuvres exposées, la modification des lieux physiques de notre environnement empiète sur les lieux psychiques. L'audace de cette démarche, singularisée par un sens de la démesure et de la dérision, ne peut être que bénéfique pour la plénitude de notre propre sens critique, comme pour le renouvellement de l'art pictural en général. Une exposition à ne pas rater.

Kiopini: ré-assembler les pièces du puzzle

Les grands tableaux de Christian Kiopini font preuve d'une telle méticulosité dans leur exécution qu'on ne peut s'empêcher de lui accoler l'étiquette d'habile technicien de la peinture. Depuis le milieu des années 70, Kiopini persévère dans une démarche formelle qui éprouve le tableau dans ses moindres couches de sens. Plans morcelés, superposés, soustraits, calculés, les surfaces ressemblent à de gigantesques puzzles assemblés dans une logique cartésienne. Or, à cette rigidité s'oppose une peinture éclaircie par touches successives, une grande frivolité dans le mouvement des lignes finement esquissées et une vivacité dans les bleuvert de surfaces colorées. Ne nous leurrions pas, cette souplesse demeure cependant bien contrôlée, solidement retenue aux limites du débordement.

Les oeuvres de Kiopini font forcément appel à notre sens de l'observation. Rien n'est facilement repérable, tout est à découvrir avec un oeil averti. À travers les masses écaillées et les lignes voltigeant dans les immenses étendues monochromes, se profile cocassement un clocher d'église ou encore une île jonchée de palmiers. La présence subtile d'éléments paysagés n'est pas nouvelle dans le travail de cet artiste. Ses constructions antérieures érigées au sol manifestaient délibérément un souci architectural.

Avec l'apport de la figuration, Kiopini sentira ici le besoin d'alléger l'austérité d'un formalisme pur. On pourrait reprocher à l'artiste la minutie outrancière et opiniâtre de sa pratique artistique, de même que le jeu de la séduction que cette pratique entretient. Or cette façon de faire n'a pas encore épuisé son potentiel de significations et son sens de l'interrogation. C'est là l'astuce de ce travail. En s'accrochant à la figuration dans un contexte rationnel/formel, l'artiste en biaise les principes de base et nous oblige à ré-assembler les pièces du puzzle. Formaliste, Kiopini? Peut-être pas tant que ça. Habile paysagiste? Et pourquoi pas.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	10 ans... vous voulez rire? □	À communiquer			Le télé-journal	23h10 / Cinéma: L'épouvantail—Am. 73 Avec Gene Hackman et Al Pacino □				
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News □	Star Search	Dr. Quinn, Medicine □	Woman	The 1993 Essence Awards □		News	The Ed Sullivan Show			
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News □	Jeopardy! □	Wheel of Fortune! □	Almost Home □	Nurses □	Empty Nest □	Mad about You □	The Black Tie Affair □	News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report □	À communiquer								The National □	The Country Beat (23h45)	
10	CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Le joujou—Am. 82 Avec Richard Pryor et Jackie Gleason	Cinéma: Rambo—Am. 82 Avec Sylvester Stallone et Brian Dennehy			Johnny Halliday au Zenith			Le TVA, éd. réseau □	TVA sports et loterie	Ciné-lune (23h42)		
12	CFRC (CTV) Montréal	News □	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog □	Bordertown □	Counterstrike □	The Commish □	News □	Lottery News	Cinéma 12		
15	TV5 (Télé Francophones)	Archéologie	Dossiers justice	Journal de TF1 □	Vision 5	Thalassa	Sacrée soirée	Le cercle de minuit		Bon week-end	Journal télé-Suisse		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène □	Ramp-Arts	Parler pour parler □	Cinéma: Le fouissard héroïque—GB. 75 Avec Malcolm McDowell et Alan Bates □	22h45 / Points de vue □	23h45 / Consommation				
20	Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: Paul McCartney: Up Close		Musique vidéo						
22	WVNY (ABC) Burlington	News □	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation	Cinéma: Alligator II: The Mutation—Am. 90 Avec Joseph Bologna et Dee Wallace Stone	The Commish □	WKRP in Cincinnati	Baywatch □					
26	Much Music	19h / Spotlight: Michele Wright	Vidéoflow										
33	ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show □	Austin City Limits	All Creatures Great & Small	May to December	Waiting for God	The Darling Buds of May (2e/2)	The Dame Edna Experience!	The Lonesome Pine Specials				
35	TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Un homme parmi les loups—Am. 83 Avec Charles Martin Smith et Brian Dennehy	Le Grand Journal	Sports plus (22h45) □	Passion plein air	23h45 / Cinéma: Police des moeurs—Fr. 86				
57	WCFC (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping up Appearances	The Good Neighbors	Van Der Valk	Red Dwarf	Survivors (2e/2)	Cinéma: She more a Yellow Ribbon—Am. 49		

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise □	La Fête à Montréal □	21h40/Le Dimanche □	Sortie 234 (22h10) □	La météo Les sports	Le Clap	Cinéma: Senso—It. 54 Avec A. Valli et F. Granger				
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes □	Murder, She Wrote □	Cinéma: Fire in the Dark—Am. 91 Avec Olympia Dukakis et Lindsay Wagner	News □	Designing Women □	Night Court (23h45) □				
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News □	Quantum Leap □	Political Program...	Witness Video □	Cinéma: The Guardian—Am. 90 Avec Jenny Seagrove et Dwier Brown	The Untouchables □	Cinéma				
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney (1ère/2) □	The Road to Avonlea □	Cinéma: Rookies—Can. 90 Avec Yannick Bisson et Peter MacNeill	News □	Venture □	Sunday Night...	Sportsweekend					
10	CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1 (1ère/13) □	Cinéma: Nadine—Am. 87 Avec Kim Basinger et Jeff Bridges	Tête à tête	Le TVA □	TVA sports	Vision mondiale				
12	CFRC (CTV) Montréal	News □	Travel Travel	The Test of Your Life □	America's Funniest Home Videos & People	Cinéma: The Quiet Killer—Can. 91 Avec Kate Jackson et Al Waxman	News □	Entertainment Tonight					
15	TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de TF1 □	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou	Jamais sans mon livre	Ramdam	Tolstoi	Journal télé-belge			
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi □	Haroun Tazieff raconte sa Terre	Plaisir de lire □	Cinéma: La prisonnière—Fr. 68 Avec L. Terzieff et E. Wiener	21h45 / Cinéma: Welcome in Vienna—Autr. 85 Avec Gabriel Bryll et Nicolas Brieger							
20	Musique Plus	Spécial — Croyez-le ou non!	Musique vidéo										
22	WVNY (ABC) Burlington	News □	Commercial Program	Life Goes On □	America's Funniest Home Videos & People	Cinéma: A Fish Called Wanda—GB. 88 Avec John Cleese et Jamie Lee Curtis	Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase					
26	Much Music	19h / Spotlight: ZZ Top	Elvis - The Early Years	Vidéoflow									
33	ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour □	Wild America □	National Memorial Day Concert (1993)	Masterpiece Theatre: Doctor Finlay (4e/6)	Great Performances: Oedipus Rex	Mystery! □	America with...					
35	TQS Montréal	Les routes du paradis	Le grand test de votre vie □	Cinéma: Le dossier Pulitzer—Am. 89 Avec Chynna Phillips et Perry King	Le Grand Journal □	Sports plus □	Cinéma: Bleu comme l'enfer—Fr. 86 Avec Lambert Wilson et Tcheky Karyo						
57	WCFC (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour □	The Darling Buds of May (2e/2)	Evening at Pops	George Marshall and the American Century	Aleut Evacuation: The Untold Story	Cinéma: Out of the Past Am. 47—Avec K. Douglas						

MARCHE DES PARTENAIRES

Fausse conception n° 3

S'assurer que tout le monde soit en bonne santé, ça coûte trop cher.

La réalité

Le saviez-vous ? Les projets de soins sanitaires efficaces en Afrique et en Asie coûtent à peine 10 \$ par personne par année. Comment est-ce possible ? En mettant en place des programmes de soins primaires qui misent sur :

- **La prévention.** Dans le monde en développement, les initiatives sanitaires qui ont le plus de succès dépendent de mesures qui favorisent une meilleure alimentation, une amélioration de l'hygiène publique, un approvisionnement en eau potable et des campagnes d'immunisations.
- **Le savoir-faire local.** Dans chaque village, des bénévoles ayant reçu une formation — et qui s'intéressent donc à l'amélioration de la santé de leur milieu — renseignent leurs voisins sur les fondements de la bonne santé et mettent sur pied des cliniques.
- **L'éducation.** Grâce à des campagnes de sensibilisation dans les écoles et les médias ainsi que sur place, la diffusion de renseignements sur la santé aide les gens à se prendre en charge.

Au Canada, les soins primaires ne datent pas d'hier. Certains historiens affirment que depuis la Confédération en 1867, l'amélioration du niveau de vie et de la santé de la population canadienne est attribuable davantage à une meilleure alimentation, aux mesures d'hygiène publique et à l'éducation populaire qu'aux milliards dépensés en services médicaux.

Les éléments de base des soins de santé n'ont pas changé et ils ne coûtent pas cher. Selon des prévisions de l'UNICEF, la prestation de services primaires de santé et d'éducation pour tous les enfants de la planète coûterait 25 milliards de dollars par année.

Chaque année en Amérique du Nord, on dépense plus que ce montant pour acheter de la bière. C'est aussi ce qu'accaparent les dépenses militaires de tous les pays en dix jours.

C'est une question de choix de société.

Contribuez à la solution.
Joignez-vous à nous pour la Marche des partenaires 1993, à 11 h le 30 mai au Vieux-Port.

Aidez les gens d'Afrique et d'Asie à améliorer la qualité de leur santé et de leur éducation, à protéger leur environnement et à augmenter leurs revenus.

Une initiative de la Fondation Aga Khan Canada

Partenaire principal :

NORWICH UNION

Agence canadienne de développement international

Commanditaires Médias :

CIAD

CBC Montreal

LE DEVOIR

POUR OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS COMPOSEZ 1-800-267-2532

C'est beau la vie

DONNEZ!

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

LES ARTS

ARTS VISUELS

La grande évasion



Érection indispensable sur les ruines de l'essentiel (1992) de Michel Boulanger.

Coup de coeur d'ELAAC 1991 et dans l'exposition collective *Figures* l'an dernier, versent dans l'ironie et l'autodérision tout en se cognant à l'esprit surréaliste qui flotte en filigrane dans une peinture des plus subversives. Boulanger, dont c'est la première exposition solo à la galerie Christiane Chassay qui affiche d'habitude de la sculpture, pervertit les codes de la représentation, camoufle les figures, inquiète l'observateur assidu qui découvre derrière ces architectures patiemment élaborées — métaphores de l'échafaudage de la pensée structuraliste — et aux allures futuristes et post-nucléaires, des éléments de la modernité. L'imagerie que l'artiste intègre dans des toiles de moyen format, issue de vieilles encyclopédies, livres d'exploits, scientifiques ou géologiques entre autres, cite l'histoire des styles qu'elle foudroie allègrement. Le romantisme et le maniérisme ne sont-ils pas un terreau propice au pastiche?

Michel Boulanger ne s'en prive pas. Couleurs criardes, teintes tuées, la nature est malade. Si parfois au centre des tableaux qui portent des noms à coucher dehors, des ouvriers travaillent sur les ruines de la postérité, les fonds sont des sables mouvants qui voient dans *Érection de l'indispensable sur les ruines de l'essentiel* le motif du yin et du yang se pulvériser en fers à repasser, en formes géométriques, en révolvers dans une peinture qui se veut atmosphérique. Les dieux de l'Olympe déchus de leur trône fuient un chantier en construction où s'érige un château d'eau métamorphosé en centrifugeuse. Le titre le dit bien: nous sommes conviés au spectacle de l'excavation des fondements de l'entropie. Tout près, des oiseaux perchés sur un fond rouge assistent à l'élaboration d'un trompe-l'oeil. La tour n'est qu'une paire de jumelles où se confrontent les points de vue et un double simulacre renvoyant à l'illusionnisme radical du peintre antique Zeuxis qui avait reproduit si fidèlement des raisins, que les oiseaux venaient les picorer. Ce même Zeuxis tomba dans le piège de son rival Parrhasios en essayant de tirer un rideau que celui-ci avait scrupuleusement peint.

En court-circuitant les genres, paysages, figures humaines, peinture historique, Michel Boulanger abolit la taxinomie. Avec lui, un tableau en cache toujours un autre, et le signe, instable, n'est plus alors qu'un faux-fuyant.

GUILLERMO KUITCA
Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 6 juin 1993

MICHEL BOULANGER
Galerie Christiane Chassay
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 5 juin 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Guillermo Kuitca aime se sentir étranger dans son propre pays, l'Argentine, ce creuset transculturel qui connut des années de tous les dangers sous l'emprise de la dictature militaire. Natif de Buenos Aires, Kuitca n'est pas un oiseau migrateur mais un nomade, et surtout un citoyen du monde considéré par ses pairs comme l'un des artistes les plus importants de sa génération et dont le travail a fait l'objet de nombreuses expositions, personnelles et collectives, tant en Amérique latine qu'à l'étranger: Biennale de Sao Paulo au Brésil, *Métropolis* à Berlin, Documenta à Kassel. Les œuvres qu'il présente, pour la première fois en Amérique du nord, au Musée d'art contemporain de Montréal grâce au conservateur Réal Lussier, sont des îlots suspendus au-dessus d'un drame latent, des cités lacustres dévastées par les tragédies humaines, des mises en scène de la solitude et de la mélancolie, d'une sorte de passion contenue et triste pour l'univers perdu de l'enfance où, là, toutes les distances sont évasives, les perspectives abstraites, les échelles de grandeur déséquilibrées.

La douleur morale

Le regard erre de place en place, de cadre en cadre, jamais au repos, toujours en alerte, désaxé par le vertige qui le surprend devant des toiles qui reproduisent et scrutent, telle la minutie maniaque d'un Borges, réseaux routiers, agglomérations urbaines, devenues des masses compactes d'informations aux lacs inextricables. Pourtant, cette décalomanie du réel est biaisée, rompue par les noms de villes qui se répètent sur une même surface comme une litanie lancinante: San Juan de la Cruz, Hannover, surgissent et s'annulent dans la nuit comme des points de repère sur la ligne de fui-

te, topographies de l'unique et du multiple, de la foule et de la solitude, espaces frileux qui se replient sur eux-mêmes à l'image de ces labyrinthes familiers mais retors que composent des plans d'appartements claustrophobiques. Cette thématique que Kuitca élabore depuis les années 80 — mentionnons sa rencontre avec la grande Pina Bausch et son expérience de mises en scène de pièces de théâtre — participe d'une allégorie métaphysique du corps humain, cet organigramme compliqué, du passage trouble au monde adulte, d'une lecture organique et attentive de l'espace privé et de l'espace public.

Dans un tableau lavé de bleu émeraude, une couronne d'épines ceint et emprisonne, dans une vue prise à vol d'oiseau, un appartement cloisonné, métaphore de l'espace psychique, et de la douleur christique qui renvoie à d'autres toiles, structures osseuses, pièces qui déroulent des dédales oppressants et ne communiquent pas entre elles, maison capitonnée qui

signale l'interdiction de s'évader ou cellule pour fous qui protège des blessures physiques mais qui alimente la douleur morale. Juste en face, pour relayer ce sentiment de perte, de deuil, des lits d'enfants — un leitmotiv dans la démarche de l'artiste depuis 1987 — aux matelas imprimés de motifs répétitifs, sont recouverts de plans urbains: les villes s'enfoncent dans les creux du matelas, comme des rêves faits de désirs et de peurs diraient Italo Calvino, des trous noirs qui absorbent la naissance, la rencontre, la mort dans la vision à la fois proxémique et lointaine de deux réalités qui s'y fusionnent.

Rien de pathétique, rien d'excessif ici: avec Kuitca, avant le dernier coup de théâtre et le lever du rideau, la salle retient son souffle.

Michel Boulanger: l'autodérision de (et dans) la peinture.

Par contre, les lieux de l'errance chez Michel Boulanger que l'on avait pu remarquer au

ACCROCHÉ

MARÉE HUMAINE
40 000 figurines d'argile ont envahi le Musée. Avec *Chamb*, l'artiste britannique Antony Gormley nous éblouit. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

PERSPECTIVES

De Charney à Wainio: Une exposition sur la perspective en art contemporain. Centre d'exposition du Vieux-Palais. Jusqu'au 27 juin.

PEINTURE-PEINTURE

Michel Boulanger verse dans l'ironie et dans l'humour. Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 5 juin.

PARCOURS

Le vidéaste Daniel Dion interroge la notion d'identité. Une oeuvre prolifique. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 4 juillet.

ART ET FÉMINISME.

Objets poisseux, objets rutilants, Mary Scott piège le discours masculin. Galerie Brenda Wallace. Jusqu'au 12 juin.

LIEUX DE L'ERRANCE

Des lits, des toiles, des cartes routières: Guillermo Kuitca aime se sentir étranger dans son propre pays. Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 6 juin.

OBJETS VOLANTS

Elle s'appelle Marilita Maria Mira, elle est d'origine portugaise et elle fait des petits objets portatifs aérodynamiques. Galerie Jocelyne Gobeil. Jusqu'au 12 juin.

BIODÂME

Jean-Jules Soucy expose la cueillette intensive de pelures d'oignons. Le Lieu, Québec. Jusqu'au 30 mai.

CHAIR ET MATIÈRE

Les sculptures de Michelle Héon confrontent matérialité et poésie. Galerie Trois Points. Jusqu'au 20 juin.

MUYBRIDGE

Redécouverte d'un grand photographe et d'une ville à son image: San Francisco. Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 25 juillet.

ART DE LA DÉRISION

Parodie, ironie, humour: les peintures de Joanne Todd sont décapantes. Galerie d'art Leonard et Bina Ellen. Jusqu'au 5 juin.

Marie-Michèle Cron

OEUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

PREMIÈRE MONDIALE

- Procédé unique au Québec
- Reproduction sur toile d'artiste
- Oeuvres et photos de votre choix
- Original ou copie conforme

(514) 642-6866

Bienvenue gens d'affaires, investisseurs, etc.

Les Encadrements
Marcel Pelletier
372 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 513
Montréal, Québec H3B 1A2

SERVICE COMPLET D'ENCADREMENT DE TYPE MUSÉOLOGIQUE

MARDI AU SAMEDI
12H00 À 18H00
OU SUR RENDEZ-VOUS
TÉL.: (514) 875-9389
FAX: (514) 393-4571

Harry GUTTMAN
GALERIE
Michel-Ange

430, rue BONSECOURS VIEUX-MONTRÉAL • 875-8281
Du mar. au dim. de 11 h à 17 h
ACHAT • EVALUATION • LOCATION

EXPOSITION

PIERRE GENDRON
Dernière fin de semaine
samedi et dimanche
de 11h à 17h

L'artiste sera présent
cet après-midi

PAVILLON DES ARTS DE STE ADÈLE
1364, chemin Ste-Marguerite, Ste-Adèle
Autoroute 15, sortie 69, à droite pour 3,5 km
(514) 229-2586 - 229-5444

Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES
MERCREDI, 2 JUIN, 20H
«Chambord et Blois en Val-de-Loire»
par : Michel Brunette

MERCREDI, 9 JUIN, 20H
«Il y a 50 ans, mourait Rachmaninov»
par : Claire Villeneuve

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale
Métro :
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126
de 17H À 19H
(lundi, mardi, jeudi)
Billets : 7 \$
(abonnés : 4\$, étudiants : 3 \$)

LE DEVOIR

LA JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS

Dimanche 30 MAI 1993
Circuits d'autobus gratuits vers la plupart des musées participants

La Journée des musées montréalais est un événement annuel organisé par la Société des directeurs des musées montréalais. Le dimanche 30 mai de 10 h à 17 h, quatre circuits d'autobus gratuits permettent au public de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se font au Carré Dorchester face au Centre Infotouriste.

CIRCUIT N° 1 :
Musée McCord d'histoire canadienne
Musée d'art contemporain de Montréal
Un nouveau musée... pour rire
Musée des arts décoratifs de Montréal, Château Dufresne
Musée David M. Stewart, Musée des découvertes

CIRCUIT N° 2 :
Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Musée Redpath
Musée des beaux-arts de Montréal
Musée d'art de Saint-Laurent
Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal

CIRCUIT N° 3 :
Galerie d'art Concordia
Centre Canadien d'Architecture
Galerie d'art Stewart Hall
Lieu historique national — Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine

CIRCUIT N° 4 :
Maison Saint-Gabriel
Centre d'histoire de Montréal
Le musée du Château Ramezay
Parc historique national — La maison Sir-George-Étienne-Cartier
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière
Musée Marc-Aurèle Fortin

Les musées suivants ouvrent également leurs portes gratuitement à l'occasion de la Journée des musées montréalais :
Musée ferroviaire canadien
Musée Marsil

STCUM La Fondation de la famille J.W. McConnell CONSEIL DES ARTS VILLO DE MONTRÉAL LAURIER

GRAHAM CANTIENI
GALERIE ZOGRAPHIA
Bordeaux, France
Du 14 mai au 20 juin

MARIO NEGRI
1916 - 1987
Sculptures jusqu'au 2 juin

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Mar. Ven. de 10h à 17h30 Sam. de 10h à 17h

EXPOSITION
JEANNE RHÉAUME
JUSQU'AU 5 JUIN

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec 288-7306

Espace 1 - JAN VOSS
Espace 2 - NORMAND MOFFAT BRUNO TENTI

Vernissage
le mercredi 2 juin de 17h à 19h jusqu'au 23 juin

La sérigraphie de L. Bellefleur s'envole rapidement
50% du tirage vendu — œuvre de 42 X 50 cm
— 30 couleurs — 350,00\$ taxes comprises

GALERIE **LACERTE PALARDY ASSOCIÉS**
307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

LA GALERIE D'ART PRESENTE
MARIE-JEANNE MUSIOL DU NOIR,
UNE IMPULSION LUMINEUSE
installations photographiques

1 JUIN - 1 JUILLET
Vernissage le mardi 1er juin, de 18 h à 20 h

5170, chemin de la Côte Ste-Catherine